ON A GUERROYÉ AVEC **RIDLEY SCOTT** ET **RAMONA CORDOVA** NOUS A BERCÉS
TANGUY VIEL NOUS A EXPLIQUÉ LE LIEN ENTRE LA BOXE ET LES MOTS
ON A FÊTÉ LES DIX ANS DES **FILMS DE LA VILLENEUVE** ON A ADOUBÉ **LOVE**
D'ALEXANDER ZELDIN ET L'ÉROTISME MUSICAL DE **BACHAR MAR-KHALIFÉ**

le petit **Bulletin**

DU 06.10.21 AU 19.10.21 Nº 1176

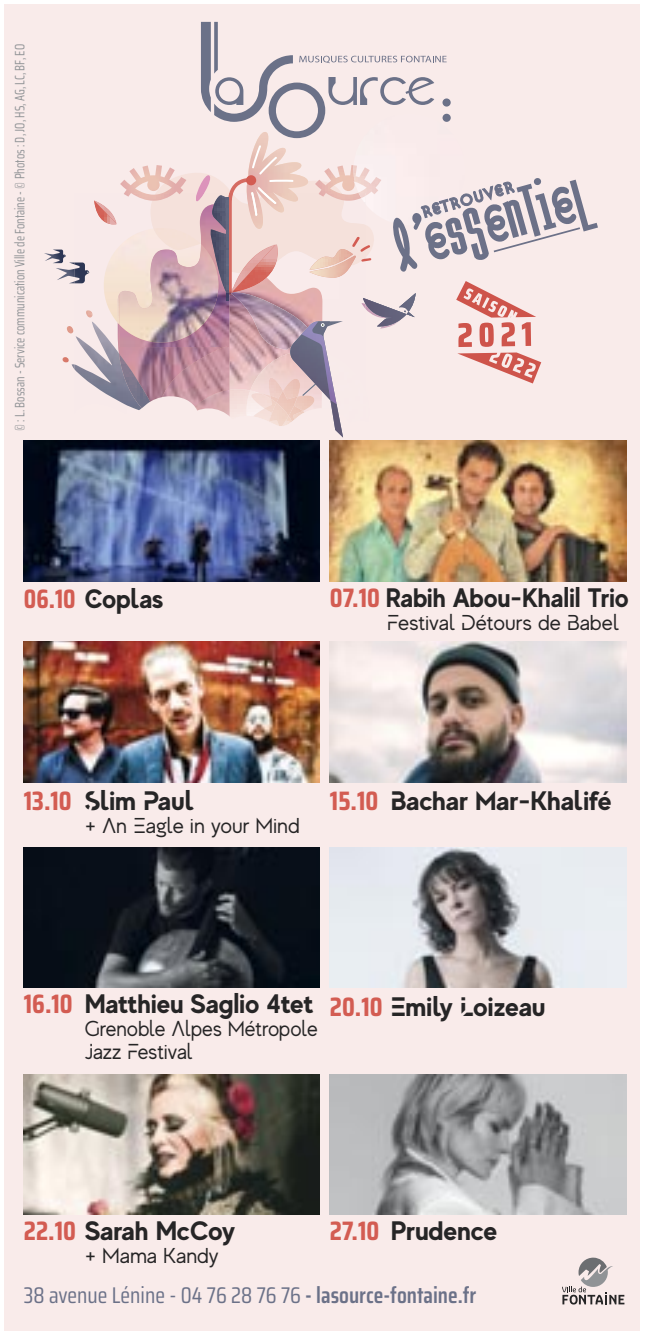
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À GRENOBLE

ÂGE | BÊTE

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/GRENOBLE

© Guillaume Ducreux

le mois des p'tits lecteurs
de 0 à 6 ans
Bibliothèque municipale de Grenoble
VILLE DE GRENOBLE
GrenobleCulture[s]
1er – 31 octobre 2021
Dans toutes les bibliothèques !
©Clothilde Delacroix


la source :
MUSIQUES CULTURES FONTAINE
RETROUVER l'essentiel
SAISON 2021 2022
© : L. Bossan - Service communication Ville de Fontaine - © Photos : D, JO, HS, AG, LC, BF, EO
06.10 Coplas
07.10 Rabih Abou-Khalil Trio
Festival Détours de Babel
13.10 Slim Paul
+ An Eagle in your Mind
15.10 Bachar Mar-Khalifé
16.10 Matthieu Saglio 4tet
Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival
20.10 Emily Loizeau
22.10 Sarah McCoy
+ Mama Kandy
27.10 Prudence
38 avenue Lénine - 04 76 28 76 76 - lasource-fontaine.fr
Ville de FONTAINE

PEINTURE FRAICHE
1er→31 oct. '21 – Halle Debourg – Lyon 7 – 1er→31 oct.
STREET ART FEST

L'édito

L'ÂGE BÊTE

Ils sont nés en 2010, alors on va les emmerder. Voilà, c'est tout. Cette année la cour de récré creuse les abysses de la stupidité.
Souvenir. Il y a presque deux décennies (ouch), mauvaise blague à un camarade de lycée. Pas dans le groupe, trop sérieux, pas à la mode, il n'avait rien demandé. C'est pas bien méchant, me disais-je.
D'un coup le vent a tourné, je devenais l'exclue. L'angoisse, la honte, l'envie de disparaître. Ma chance : en ces temps très anciens, pas de réseaux sociaux.
L'âge bête porte bien son nom et ce n'est pas nouveau. Ce qu'on ne comprend pas sur le moment, ce sont les conséquences, parfois à long terme, que peuvent avoir ces agissements. C'est encore plus vrai maintenant que tout est gravé à jamais dans la mémoire des GAFA. Ceux-là, ils n'aident pas ! Et par la grâce du pseudonyme, on constate que l'âge bête n'est pas limité aux ados. L'agressivité et la bêtise sont vomies chaque jour sur les réseaux, couplées au dangereux effet de meute. Pas de quoi encourager les plus jeunes à se modérer.
Dans ce monde de fou, s'il y a un moyen de faire réfléchir un peu les ados, c'est bien celui des films, des livres, des spectacles. Davantage en tout cas que le discours de Jean-Michel Blanquer sur Twitter, avec tout le respect que l'on doit au ministre (il fallait bien qu'il dise quelque chose). Alors pour cela, on tire notre chapeau à Anne Courel qui, non contente de diriger l'Espace 600, scène dédiée au jeune public, met en scène *Ces filles-là*, à voir à la MC2 en octobre. Un regard intelligent sur l'âge bête. VA

Le Petit Bulletin Grenoble
UNAGI Grenoble. SARL de presse au capital de 97 561,88 €
RCS B393 370 135
12 rue Ampère, 38000 Grenoble
Tél. : 04 76 84 44 60
Fax : 04 76 21 25 11
www.petit-bulletin.fr/grenoble

Directeur de la Publication Renaud Goubet
Rédactrice en chef Valentine Autruffe
Rédaction Vincent Raymond, Damien Grimbert, Stéphane Duchêne, Aurélien Martinez, Nadja Pobel, Benjamin Bardinet, Hugo Verit
Agenda Hugo Verit, Nadine Masoch

Publicité Magali Paliard, Sébastien Rousset, Renaud Goubet
Assistante commerciale Aurore Meyrieux

Maquette & design Morgan Castillo
Maquettiste, Infographiste Charlène Jerez
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Dugué

Comptabilité Magali Pochot

Tirage moyen 30 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusé par Diffusion Active. Jean-Maxime Morel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

DIX ANS DE CINÉMA À LA VILLENEUVE

Collectif / À l'occasion de la première édition de leur Cinéma de quartier, ce samedi 16 octobre au Théâtre Prémol, retour, en compagnie de leur cofondateur Naïm Aït-Sidhoum, sur le parcours atypique entamé il y a maintenant plus de dix ans par l'équipe des Films de la Villeneuve. PAR DAMIEN GRIMBERT

© Les Films de La Villeneuve

Pour les Films de la Villeneuve, tout commence en 2010, lorsque la Ville de Grenoble lance un appel à projets dans le cadre du renouvellement urbain du quartier. L'objectif : mener un projet artistique *in situ* pendant deux ans qui fasse participer les habitants. « *C'est à ce moment-là que j'ai constitué une équipe* », explique Naïm Aït-Sidhoum. « *Faire des films était déjà dans notre pratique, et j'avais en tête une expérience de télévision communautaire qui avait été menée de 1972 à 1976, la Vidéogazette, dont les contenus étaient fabriqués avec et par les habitants. L'idée c'était donc de se demander la forme que pourrait prendre un tel projet en 2010 avec les moyens techniques d'aujourd'hui.* »

Naît ainsi la volonté de filmer des œuvres de fiction en compagnie des habitants, mais qui s'adresseraient à tout le monde. Un pas de côté conséquent par rapport aux projets concurrents, plus orientés sur la création d'un événement dans l'espace public, et qui aurait pu jouer en défaveur de la jeune équipe. Mais pendant l'été 2010, à la suite du braquage du casino d'Uriage, l'un des fugitifs est abattu à la Villeneuve par la police. Des affrontements entre jeunes et forces de l'ordre s'ensuivent, l'affaire connaît une médiatisation nationale et pour les élus locaux, l'enjeu de la jeunesse devient une priorité. « *C'est pour ça que la Ville nous a sélectionnés* », explique Naïm.

Alors que la diffusion d'un reportage sensationnaliste complexifie encore la présence de la caméra sur place, celle de l'équipe des Films de la Villeneuve est mise au service des habitants

CAMÉRA AU SERVICE DES HABITANTS

Dès son arrivée dans le quartier, l'équipe prend la décision consciente de ne pas « *s'afficher avec des banderoles sur la place publique* », et de privilégier une approche de long-terme, en vivant au milieu des habitants et en liant connaissance avec les uns et les autres progressivement, de manière à s'inscrire plus naturellement dans la vie du quartier. Alors que la diffusion d'un reportage télévisé sensationnaliste complexifie encore la présence de la caméra sur place, celle de l'équipe des Films de la Villeneuve est mise au service des habitants, sert à « *tourner des clips de rap, à filmer le club de foot, le dojo…* »
Mais si l'inscription dans la vie du quartier porte progressivement ses fruits, le projet initial de donner naissance à une série télé par le biais d'un premier pilote n'aboutit pas à un résultat satisfaisant : « *Au bout de deux ans, on n'en était encore qu'au stade d'esquisser ce que l'on était capables de faire.* » Le tournant va alors se faire en deux étapes : la première consiste à reconnaître que le projet va nécessiter encore du temps, beaucoup plus de temps. La deuxième à inviter un cinéaste à réaliser un film, de manière à pouvoir bénéficier d'un regard extérieur.

DE LA VILLENEUVE À CANNES

C'est le début de l'aventure *Guy Moquet*, un moyen métrage réalisé et tourné à la Villeneuve par Demis Herenger avec des jeunes du coin, et produit par les Films de la Villeneuve. Une histoire simple dans laquelle un jeune homme promet à sa soupirante de l'embrasser au crépuscule au beau milieu du quartier, provoquant des remous au sein de leur entourage respectif, peu habitué à de telles effusions romantiques.
Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, sélectionné aux Césars, primé dans de nombreux festivals et projeté sur France Télévisions, le film va asseoir la crédibilité du collectif auprès des habitants comme des institutionnels mais surtout lui apprendre à tourner des films « *à la bonne échelle par rapport au quartier* » et aux moyens dont il dispose.
Une leçon dont saura tirer profit *Naïm* qui passe à son tour à la réalisation avec Africa, tourné avec peu ou prou le même noyau dur d'acteurs dans l'enceinte de l'Espace 600, le théâtre de la Villeneuve. Un autre moyen-métrage, qui raconte l'échec programmé d'une collaboration autour de la création d'un spectacle entre un metteur en scène venu de l'extérieur (interprété par Demis Herenger) et une trentaine d'habitants du quartier. Les multiples jeux de mise en abyme sont bien sûr saisissants et *Africa* connaît également un bel accueil dans de multiples festivals, confirmant la validité de la direction prise.

UN NOUVEAU TOURNANT

Le projet suivant, *Hommage à Kunta Kinté*, de nouveau tourné par Naïm Ait-Sidhoum et issu d'une proposition de Teddy Lukunku, déjà acteur de premier plan dans *Guy Moquet* et *Africa*, va néanmoins marquer un nouveau tournant. Dénué de paroles, et mettant en scène de jeunes gens costumés en esclaves et esclavagistes au beau milieu du Parc de la Villeneuve, le film élève ses personnages au rang d'icônes mythologiques dans un récit qui flirte avec l'abstraction pure. Terminé en 2020, mais encore jamais projeté en public, pandémie oblige, le film sera présenté aux côtés de quatre autres œuvres inédites (et pour certaines encore inachevées) du collectif dans le cadre de la première édition de son Cinéma de quartier. Également au programme de cet après-midi de projection au Théâtre Prémol, deux courts-métrages proposés par la Cinémathèque de Grenoble, dont le très beau *Kindertotenlieder* de Virgil Vernier, réalisé à partir d'archives télévisuelles des soulèvements en banlieue de l'année 2005, ainsi qu'une sélection de cinq films proposés par le festival Cinébanlieue.

Cinéma de quartier samedi 16 octobre à partir de 14h au Théâtre Prémol, réservations conseillées.

COURS BERRIAT, RÉVEILLE-TOI !

Festival / Troisième édition pour Ouverture Exceptionnelle, le festival qui rouvre, le temps de quelques jours, des commerces à l'abandon sur le cours Berriat. À l'intérieur de ces espaces réinvestis, du théâtre, de la danse, des expos, des concerts, afin de réanimer un quartier quelque peu somnolent. PAR HUGO VERIT

Cette année, et pour la première fois, Ouverture Exceptionnelle est présenté comme un festival, un vrai. « *Au départ, on osait parler que d'un "événement". Et finalement, aujourd'hui, c'est un temps de rendez-vous récurrent, avec des partenariats plus fiables, et même le soutien du ministère de la Culture. Après une première édition en 2019 où il s'agissait de convaincre, puis une deuxième sous Covid, on a l'impression d'entrer enfin dans le cœur du sujet* », résume Youtci Erdos, organisatrice et porteuse de projet à la compagnie Scalène. Le cœur du sujet ? Un festival (donc) qui se propose d'investir des espaces vides, des locaux commerciaux laissés à l'abandon, le long d'un cours Berriat où pullulent les rideaux fermés depuis plusieurs années, notamment dans sa seconde partie entre Saint-Bruno et le pont du Drac. Grâce à un travail d'enquête auprès des propriétaires et des agences immobilières, l'équipe du festival "rouvre" ainsi dix boutiques pour cette troisième édition, dont cette vieille boucherie vétuste (voire glauque) qui jouxte le restaurant La Frise au 152, ou cette enseigne d'un rose douteux estampillée "École Academy", ancien centre d'esthétique au 134. À cela s'ajoutent des boutiques partenaires (La Boutique du cheveu, Les Créations d'E.Té, la galerie Le Mur, etc.) et des lieux divers (MJC Nelson Mandela, entreprise ARaymond, Théâtre 145...) qui accueilleront également expositions, théâtre, danse, concerts, performances.

© Cie Scalène

« REPLACER LES ARTISTES AU CŒUR DE LA VILLE »

L'objectif est de renouer avec une vie de quartier, une atmosphère de village : « *Nous voulons replacer les artistes au cœur de la ville car c'est une vraie solution pour créer du lien entre les habitants. J'ai l'impression que ça bouge un peu ces derniers temps sur le cours, quelques lieux ont ouvert, souvent des boutiques hybrides, comme Le Commun des Mortels ou Brandon et compagnie. Il y a une vraie envie de repartir après la crise Covid qui a fortement démoralisé les gens.* » Nouveauté pour cette édition 2021, Ouverture Exceptionnelle traverse le pont et s'étend jusqu'à Fontaine, avenue Aristide-Briand. « *Eux aussi ont des difficultés, l'Union de quartier était très en demande.* » Et pour perpétuer ce lien et ce travail de réanimation urbaine toute l'année, les organisateurs s'apprêtent à ouvrir un espace Ouverture Exceptionnelle dès la fin de l'événement, un lieu où les habitants – artistes ou non – pourront venir faire des propositions. « *Si on peut continuer à investir des endroits hors festival, c'est bien. Il vaut mieux qu'un espace soit occupé plutôt qu'il reste vide. Idéalement, il faudrait qu'Ouverture Exceptionnelle n'ait plus de raison d'être.* » Que c'est beau, les paradoxes...

Ouverture Exceptionnelle du 8 au 16 octobre sur le cours Berriat à Grenoble et l'avenue Aristide-Briand à Fontaine

TRAVAUX

LE PALAIS RÉHABILITÉ

Depuis plusieurs jours, de grands panneaux blancs ont été installés devant le Palais du Parlement, place Saint-André. Problème, aucune information n'est donnée aux riverains sur la nature de ce que chacun devine être des travaux. Il s'agit en fait des prémices du grand projet de réhabilitation de ce bâtiment, classé et inscrit Monuments historiques et partiellement désaffecté depuis 2004. Les lieux abriteront à terme le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère et les salles historiques pourront être visitées. Une partie du bâtiment a en revanche été cédée à un promoteur immobilier, Promoval, qui doit y aménager 35 logements et un local professionnel. Et c'est précisément ce versant-là du chantier qui a démarré, il y a peu, sous nos yeux interdits. HV

& AUSSI

FOOD

Soirée flash tattoo

Boire des bières, écouter du rap US, manger américain grâce au foodtruck Blackwood Barbecue Smoker... Et immortaliser le moment sous votre peau, avec un tattoo flash, c'est-à-dire un petit modèle sélectionné dans le catalogue du tatoueur.
Bière des Braü
19 rue de Comboire, Échirolles
Ven 8 oct à 18h ; entrée libre

VIDE-GRENIERS

Championnet et Saint-Bruno

Vide-greniers et brocantes.
Quartier Championnet
Dim 10 oct de 8h à 19h
Quartier Saint-Bruno
Dim 10 oct de 9h à 17h

VISITES

Journée des engagés d'Emmaüs Connect

Emmaüs Connect organise sa première Journée des engagés. Au programme des stands pour échanger et découvrir leurs actions ; un atelier découverte sur le fonctionnement de l'association et un atelier projet pour les bénévoles déjà actifs qui souhaitent s'engager sur de nouvelles missions.
Emmaüs Connect
7, allée du Jardin Hoche, Grenoble
Sam 16 oct de 10h à 17h ; entrée libre

SALONS ET FOIRES

29e Salon du livre alpin

Livres anciens et modernes.
Palais des Sports
14 boulevard Clemenceau, Grenoble (04 76 44 54 91)
Du 15 au 17 oct, ven de 14h à 19h, sam de 10h à 19h, dim de 10h à 18h ; entrée libre

VISITES

Vélo-Bota

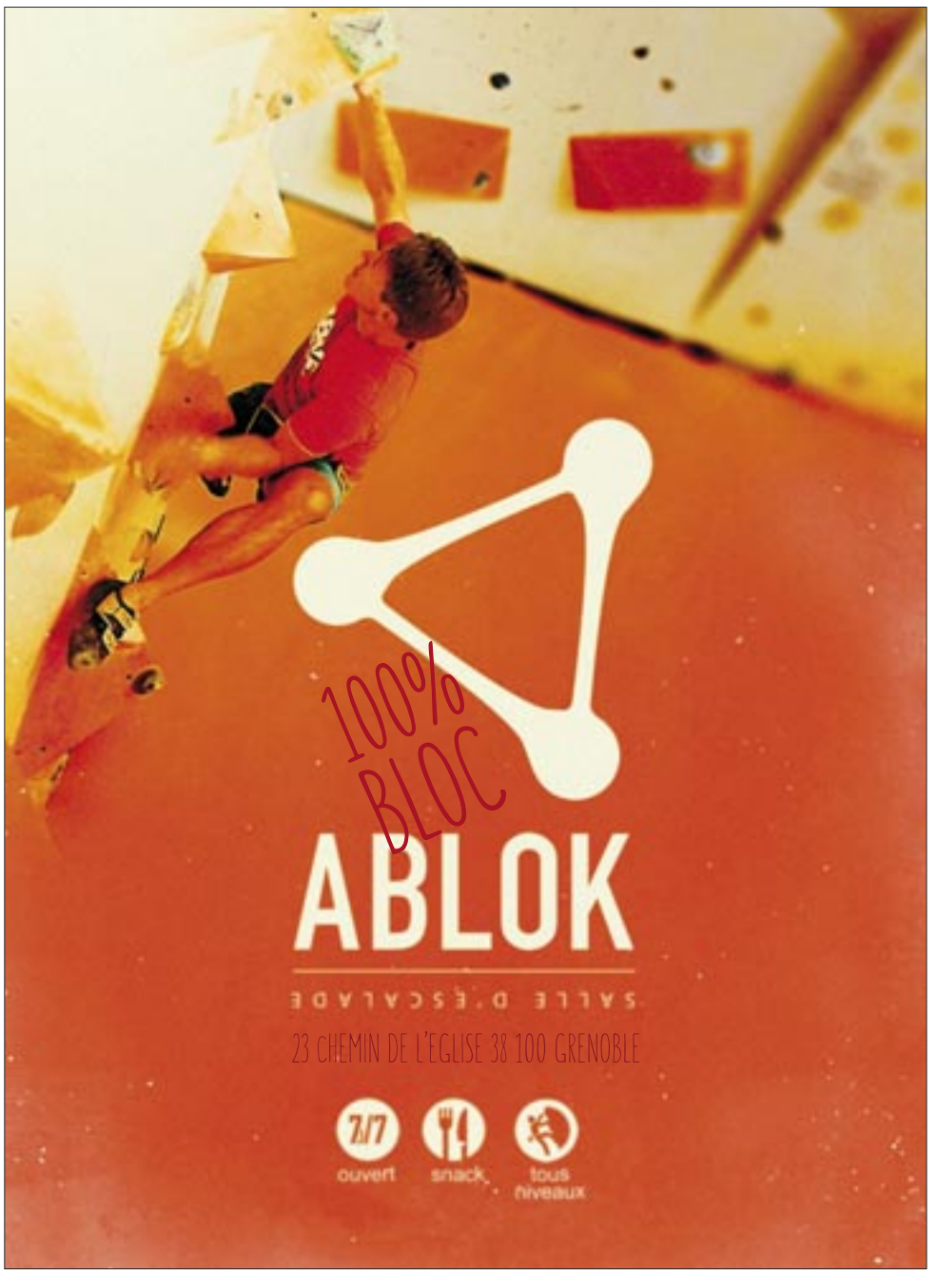
Au départ de la fontaine du lion, rue St Laurent, enfourchez votre vélo pour découvrir la richesse floristique en ville.
Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux, Grenoble (04 57 58 89 01)
Dim 17 oct de 10h à 15h ; 15€

FOOD

Marché de terroir gourmand aux saveurs d'ici et d'Asie

Dans le cadre de la Semaine du goût.
Le Grand Séchoir
705 route de Grenoble, Vinay (04 76 36 36 10)
Dim 17 oct de 10h à 18h ; entrée libre

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR



CULTURE SOLIDAIRE

Association / Afin de permettre aux plus démunis de se rendre au spectacle, l'Hexagone fait appel à l'association Cultures du cœur pour distribuer gratuitement des billets solidaires. PAR HUGO VERIT

Après une ultime improvisation bien chaloupée de Jowee Omicil et son groupe, la salle de l'Hexagone, ardente et conquise, se vide tranquillement… Mais pas dans son intégralité. Quelques spectateurs restent assis car ils ont droit à un petit plus, une rencontre de quinze minutes avec la star du soir. « *Est-ce que l'ordre des morceaux est défini à l'avance ?* », demande l'un d'entre eux lorsque Jowee les a rejoints au milieu des fauteuils rouges. « *Excellente question ! Tout ce que vous avez vu est improvisé selon l'énergie que vous m'avez donnée. C'est vous qui avez fait le spectacle ce soir* », répond le saxophoniste, très flatteur à l'américaine. Si ces personnes ont la possibilité, ce soir-là, d'échanger avec le musicien, c'est qu'elles ont bénéficié d'un billet solidaire, financé grâce aux dons (de 3, 6, 9 ou 18€) de certains spectateurs de l'Hexagone, sur le principe des cafés suspendus. « *Cela fait trois saisons que nous avons mis en place ce dispositif. Normalement, on édite cinq à dix places par soirée mais à cause du Covid, on s'est retrouvé avec 50 billets solidaires qu'on a donc proposés intégralement pour ce concert. C'est l'occasion de communiquer sur ce système* », précise Cécile Guignard, directrice communication et des relations avec le public.

© Hugo Verit

AVEC LES TRAVAILLEURS SOCIAUX

Pour cibler les personnes qui ont le plus besoin de ce genre d'initiatives, l'Hexagone fait appel à l'association Cultures du cœur qui agit pour l'accès à la culture, aux sports et aux loisirs et dispose d'un réseau très dense de structures sociales. « *Nous faisons le lien avec les travailleurs sociaux et ce sont eux, ensuite, qui proposent des billets aux personnes qu'ils souhaitent, lorsqu'ils jugent que cela est pertinent. Notre rôle est de sensibiliser les travailleurs sociaux à ces thématiques culturelles et à l'importance de la culture dans ce domaine. Aller au spectacle, c'est oublier un peu la pression du quotidien. Par ailleurs, cela révèle toujours des choses chez les personnes et permet de se construire une identité. Notre objectif est aussi de rendre accessible à tous la pratique artistique, ce qui passe nécessairement par des sorties culturelles* », estime Delphine Gibaud, salariée de Cultures du cœur Isère. Les bénéficiaires de billets solidaires sont toujours accompagnés par les équipes de l'Hexagone et de l'association lors de ces soirées. Ils sont accueillis avant le spectacle afin de les mettre en confiance car il n'est pas simple pour eux d'entrer dans des lieux où ils ne se sentent pas forcément légitimes. Caboucasadino, résident d'un foyer, semblait, lui, très à l'aise et était ravi de pouvoir assister au concert de Jowee Omicil : « *J'aime beaucoup le jazz et je fais moi-même de la musique donc je ne pouvais pas manquer cette opportunité. D'autant que c'est un musicien connu dans le monde entier !* » On a pu le constater à la fin : le concert ne l'a pas déçu.

BOUTIQUE

TIERCÉ GAGNANT

Deux boutiques estampillées "Les petits magasins" par Grenoble Alpes Métropole ont été inaugurées mercredi : La Remise au 122, avenue Jean-Perrot à Grenoble, et La Brocante de Mamie au 17, rue du Pré-Ruffier à Saint-Martin-d'Hères. Le concept : plutôt que d'être jetés, les invendus de l'enseigne Kiabi sont cédés à ces structures et proposés à la vente à des tarifs très attractifs (-80% en moyenne, on a entendu parler de pantalons à 5€ pièce). De plus, les magasins fonctionnent avec des structures d'insertion professionnelle, La Remise et Grenoble Solidarité. Triplement gagnant donc, pour le budget fringues, l'économie de déchets et les personnes qui retrouvent le chemin de l'emploi. VA

PLATINES

SISTER ACT, DEUXIÈME !

Lancé l'an passé par les associations Résonance et Move Ur Gambettes pour promouvoir le deejaying au féminin sur la métropole grenobloise, Sister Act est un programme d'accompagnement et de formation au mix entièrement gratuit, ouvert aux amatrices et semi-professionnelles. D'une durée d'un an, il propose tous les deux mois des ateliers couvrant tous les éléments (technique de mix, administration, communication, booking, *empowerment*…) nécessaires au développement d'une carrière de DJ. Déjà très actives aux platines depuis le début de l'été, les recrues de l'édition 2021 (en photo), qu'on retrouvera à l'Ampérage le 19 novembre, laisseront la place en janvier à une nouvelle promotion pour laquelle il est encore possible de candidater jusqu'au 31 octobre. Avis aux amatrices ! DG

TANGUY VIEL : « JE TROUVE LES GENS TRÈS TOLÉRANTS À LA DOMINATION »

Littérature / Lorsque Laura, jeune femme de retour dans sa ville natale, demande une faveur au maire sur les conseils de son boxeur de père, également chauffeur de l'édile, débute une tristement banale affaire d'emprise qui conduira à la vengeance la plus triviale. À la suite d'"Article 353 du Code pénal", Tanguy Viel, à la librairie Le Square le 13 octobre, livre avec "La Fille qu'on appelle" le deuxième acte d'un diptyque judiciaire, qui ausculte la question du consentement. Où les phrases s'enroulent jusqu'au vertige autour d'une colère qui sourd jusqu'à l'explosion. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Au départ de votre livre, il y avait le désir d'écrire sur la boxe, de faire votre *Raging Bull*, avez-vous dit. Comment est né *La Fille qu'on appelle*, comment son sujet – la question de l'emprise et du consentement – a-t-il fini par dépasser votre désir initial ?

Tanguy Viel : Cela s'est fait en deux temps très distincts. J'ai en effet d'abord rêvé un roman de boxe qui s'est un peu écroulé sur lui-même. Et puis quelques mois plus tard est née cette figure de jeune fille. C'est au moment où les deux se sont rencontrés, le boxeur et la jeune fille, que j'ai senti que je tenais le roman, comme si l'un était nécessaire à l'autre. Je crois que la boxe donne une dimension romanesque, mythologique à une histoire qui sans cela serait trop triviale à mon goût.

Il y a dans le livre comme l'écho des innombrables affaires ayant éclaboussé le monde, disons, politico-culturel. Jusqu'à présent vos livres se voulaient très romanesques, hors du réel. Quand on s'approche, comme vous le faites ici, de l'actualité, comment maintenir le cap d'une ambition véritablement littéraire et continuer à faire œuvre d'écrivain et non de chroniqueur ?

Ce fut toute la difficulté de l'entreprise. Maintenir le littéraire en ce sens, c'est appuyer plus fort encore sur la langue, ses intensités, ses outils rhétoriques, au service d'une vision du réel mais qui permet de la hisser justement au rang d'une vision, avec ses cadres, ses lumières, ses zooms, et beaucoup aussi, dans ce livre, ses métaphores. En fait il fallait transfigurer la chronique dans chacun de ses instants, la dépasser par les pouvoirs du langage. Je me suis rendu compte que le réel s'éloignait très vite pour moi, que peu à peu je bâtissais un monde de formes presque théâtrales.

Pour être complet, il faudrait dire que ce roman semble apparaître comme une variation de ou sur *Article 353 du code pénal*, avec lequel il partage des préoccupations et une certaine mécanique. Comment l'expliquez-vous ? Ces livres marquent-ils un rapport différent de l'écrivain que vous êtes avec l'actualité ?

Oui, c'est la même mécanique qu'*Article 353*. Il m'arrive de dire que *La Fille qu'on appelle* est la version féminine du précédent. Il en partage notamment le processus d'humiliation et pour ainsi dire de réparation, même si les forces se distribuent très différemment. Il en partage aussi le réalisme et c'est sans doute cela qui les sépare de mes romans précédents. Même si, comme on le disait, il y a du théâtre et des enjeux de forme, ce sont deux romans qui lorgnent du côté de Balzac plus que du côté de Flaubert. Et c'est pour l'instant comme cela que j'analyse l'évolution de mon travail, dans l'augmentation de son ancrage au réel. Mais il est possible que j'en ai touché la limite.

***La Fille qu'on appelle* est un livre sur le pouvoir, politique notamment, sur son incarnation au sens le plus strict, c'est-à-dire ce qu'il fait aux corps, dominants comme dominés... De ce point de vue Max Le Corre et Laura Le Corre, le père et la fille, sont des corps en lutte – on peut d'ailleurs penser que le choix de leur nom, Le Corre, n'est pas gratuit – et il y a quelque chose de sacrificiel dans ces corps. Celui du maire devenu ministre est lui d'une certaine façon rendu triomphant par le pouvoir...**

Oui c'est un livre qui essaie de raconter ça, des corps contraints, marchandés, aliénés et dont l'arme ultime reste encore ce même corps pour essayer de s'en sortir, pour le meilleur et pour le pire. Contrairement à mes romans précédents où les aliénations sont psychiques, cette fois la contrainte s'exerce physiquement, ou plutôt le psychisme manipulateur s'empare des corps, les oblige, les téléguide.

Au-delà de votre idée initiale d'un roman de boxe, la figure du boxeur était-elle la seule qui pouvait apporter une réponse – celle de la force brute – au pouvoir politique, ses poings étant son seul vecteur d'influence sur le réel ? On songe à cette image désormais célèbre du "boxeur-gilet jaune" Christophe Dettinger s'affrontant à une compagnie de CRS à poings nus, qui soudainement semble défier le pouvoir, peut-être de la seule manière possible quand toutes les autres issues sont épuisées.

Voilà, exactement : parce que toutes les autres issues sont épuisées. C'est de cette même manière que Gilles Deleuze expliquait certains actes terroristes palestiniens dans les années 80, avec cette idée qu'il ne reste plus que votre corps pour arme. Il y a un degré de colère et d'épuisement qui ne laisse pas d'autres choix.

Entre ces deux livres, il y a eu le mouvement des Gilets jaunes avec les manifestations très "physiques" qu'on a pu y voir, la répression policière inédite. Dans *Article 353*, comme dans *La Fille qu'on appelle*... il y a donc cette idée de la colère qui déborde physiquement. Dans quelle impasse nous aurait conduit la société pour qu'il n'y ait plus que l'explosion de colère, non plus seulement comme exutoire mais comme prétendue solution ?

La question qui se pose, malheureusement, c'est : y a-t-il jamais eu d'autres solutions que la colère et la force nerveuse qui en découle pour changer les choses ? Le propre d'une révolte, ou d'une révolution, c'est d'être physique, colérique, de déborder les cadres en place. Ce n'est pas une impasse, c'est la réaction logique et récurrente à la domination. On pourrait en réalité s'étonner qu'il n'y ait pas plus de violence et de colère. Je trouve les gens très tolérants à la domination.

Pour la première fois, le récit est mené essentiellement à la troisième personne. Etait-ce de mettre en scène une jeune femme qui vous a empêché de tenir sa parole entièrement, de vous glisser dans ses mots ?

Oui, en partie, je crois. J'ai bien essayé de faire monologuer Laura mais je trouvais ça inadapté et étrangement faux. Sans doute cette question de n'être pas une jeune fille de 20 ans et surtout de n'avoir pas subi son expérience m'a rendu perplexe quant à l'usage de la première personne. Mais je me suis surtout rendu compte des vertus de la troisième personne. Elle permet d'avoir un narrateur pour ainsi dire intelligent, qui analyse les situations, les scrute bien plus qu'un personnage encore sous le joug de son traumatisme.

Vous avez dit dans une interview à Diacritik évoquant « *les jeunes femmes aux prises avec le masculin* », être vous-même aux prises avec le masculin depuis longtemps. Que voulez-vous dire ?

Simplement que depuis l'enfance, la force virile a toujours eu sur moi un effet inhibant, et qu'à bientôt 50 ans je continue à voir le monde des hommes avec un regard d'enfant un peu farouche. C'est le côté Kafka de l'affaire.

L'un des grands plaisirs de lecture de ce livre est de voir vos phrases s'enrouler comme un boxeur s'enroule autour de son adversaire avant de le frapper. Qu'y a-t-il de commun entre la boxe et la littérature que vous auriez voulu montrer ?

S'il y a un point commun, c'est celui de l'incarnation, de la présence. Etre là, absolument présent, du cerveau jusqu'aux mains, sur un ring ou sur une page blanche, pour moi c'est la même difficulté, le même drame d'une chose qui passe son temps à nous fuir. Et l'écriture de ce point de vue, c'est un corps de lettre qui essaie de saisir sa proie, qui n'est pas le corps de l'ennemi mais simplement le monde qu'on voudrait embrasser.

© Nadine Michau

Tanguy Viel *La Fille qu'on appelle* (Minuit). Mercredi 13 octobre à 19 heures à la Librairie Le Square

"LE DERNIER DUEL" : À L'ARÈNE, LA BOUCHERIE

Drame / Une querelle entre nobliaux moyenâgeux se transforme en duel judiciaire à mort quand l'un viole l'épouse de l'autre. Retour aux sources pour Ridley Scott avec ce récit où la vérité comme les femmes sont soumises au désir, à l'obstination et à la vanité des hommes. PAR VINCENT RAYMOND

©The Walt Disney Company

France, fin du XIVe siècle. Tous deux écuyers au service du comte d'Alençon, Jean de Carrouges et Jacques Le Gris présentent des tempéraments opposés : quand le premier — un va-t-en-guerre impulsif — agace, le second obtient par son esprit en cour les bonnes grâces de son seigneur. Une rivalité va sourdre entre les deux hommes, s'amplifiant avec les années pour atteindre son sommet lorsque Marguerite, l'épouse de Jean, accuse Jacques de l'avoir violée pendant que son mari était à la guerre. Devant le roi et devant Dieu, Jean demande réparation lors d'un duel…

Selon un adage bien connu, un auteur aura beau faire (ou contrefaire), il écrira toujours le même livre. D'une simple pelote de laine, l'on peut également tricoter toutes les formes que l'on désire, en variant les points… Puis défaire et refaire son ouvrage à l'envi tant que le fil ne rompt pas. On ignore si Ridley Scott taquine l'aiguille ; ce dont on est sûr, c'est qu'il ferraille depuis toujours avec certaines obsessions. Dont la figure "matricielle" du duel — et par duel, on comprend opposition frontale, rugueuse et continue — modelant l'essentiel de sa filmographie : Ripley contre le xénomorphe (*Alien*), Deckard contre Batty (*Blade Runner*), Decimus contre Commode (*Gladiator*), Mark Watney contre Mars (*Seul sur Mars*) sans oublier Féraud contre d'Hubert dans son premier long métrage, *Les Duellistes* (1977).

TROIS VUES, ET UNE SEULE MORT

La tentation est grande de mettre en miroir cette œuvre inaugurale avec *Le Dernier Duel* : outre la proximité des titres, le cadre français, l'opposition au (très) long cours entre deux éminents guerriers, tout nous y renvoie. Ce qui tranche (si l'on ose), c'est l'époque et le paradoxe qui voit dans ce Moyen Âge réputé barbare Le Gris et Carrouges s'affronter en épuisant tous recours du verbe, de la manigance et de la légalité avant de se défier physiquement — là où Féraud et d'Hubert, censément éclairés par la philosophie des Lumières, passaient plus de temps à s'écharper qu'à deviser. Qu'on se rassure : le combat final vaut son pesant de boucherie, avec des plans ravalant *Hannibal* au rang de farandole végane. Cristallisant toute la rage accumulée par le mari trompé et le favori jaloux, la crudité brutale et bestiale de ce corps-à-corps surclasse en réalisme ceux de *Gladiator*, trop esthétisés pour toucher aux tripes. Difficile ici de ne pas détourner les yeux quand les lames s'enfoncent dans les chairs — une autre des formidables réussites de la monteuse Claire Simpson.

Car *Le Dernier Duel* tire une grande partie de sa force dramatique de sa construction en chapitres, chacun livrant le regard d'un des trois protagonistes principaux (Jean, Jacques puis Marguerite) sur les faits ; chacun offrant des compléments, des contrepoints, des précisions éclairant les lacunes ou les ellipses des précédents — on pense à *Rashōmon* de Kurosawa (1950). Comparables au débat contradictoire lors d'une audience, où la voix de chaque partie est entendue de manière égale, ces trois chapitres subjectifs recomposent successivement une vérité objective. Et surtout se recoupent sur un point qui ne supporte ni doute ni équivoque : le fait que Marguerite a été violée.

Une lecture en mode "carte du tendre" pourrait laisser croire que Carrouges accomplit un pur geste chevaleresque en réclamant son duel ; une interprétation façon #MeToo inciterait à voir dans le procès une ébauche de considération pour la personne humaine féminine. Las ! Les motivations du mari sont explicitement celles d'un propriétaire dont on a lésé les biens mobiliers (c'est ainsi qu'il considère Marguerite) et qui se saisit de ce prétexte pour régler un vieux compte avec le responsable du crime. Il n'y a donc ici guère de héros, seulement une victime…

Le Dernier Duel de Ridley Scott (É.-U-G.-B., 2h32) avec Matt Damon, Adam Driver, Jodie Comer
En salle le 13 octobre

RIDLEY SCOTT : « TOUS LES PERSONNAGES SONT IMPORTANTS POUR MOI »

Interview / Boulimique de films, féru d'histoires et d'Histoire, jamais à court d'expérimentations, Ridley Scott reprend les armes et les routes de France pour dépeindre un crime moyenâgeux. Propos rapportés lors de sa conférence de presse parisienne. PAR VINCENT RAYMOND

Votre premier long métrage s'appelait *Les Duellistes*, et celui-ci, *Le Dernier Duel*. Qu'est-ce qui vous fascine tant dans les duels ?

Ridley Scott : Mais… chaque jour de ma vie est un duel ! Je suis en duel avec les studios, ou avec les uns ou avec les autres… Si vous ne pouvez pas supporter le stress, ne faites pas le même métier que moi ! (sourire) Quand j'ai tourné *Les Duellistes*, j'avais 40 ans et déjà pas mal réussi dans le domaine de la publicité. Du fait de cette réussite, je craignais de perdre l'envie de faire des films. Comme j'étais allé partout en France pour les pubs, pour le livre transformé en scénario, je ne pouvais penser qu'à la Dordogne. Du côté de Sarlat, sur le lieu où l'on souhaitait tourner, j'ai dû aller à la Mairie avec le script du film pour validation. La Mairie m'avait demandé « *Hum… vous voulez faire un film ici ? — Oui. — Portant sur des affaires sexuelles ? — Non. — Avec Brigitte Bardot ? Dans le genre Michael Winner ? — Non. — OK, c'est bon.* »

Comment avez-vous procédé pour la reconstitution, extrêmement précise à la fois dans les vêtements et les décors ?

J'ai juste ouvert des bouquins et j'ai dessiné, comme un petit enfant, et après je me suis dit : « *on va faire ce film* » — c'est vrai ! Vous savez, j'ai été formé en tant que directeur artistique au Royal College of Arts durant sept années absolument fabuleuses ; j'ai travaillé en tant que tel en Angleterre. Là, comme pour chaque film, j'ai fait les choses un peu à l'envers : je fais mon storyboard, je couche le texte, je filme ce storyboard et je regarde la dynamique, la géométrie du texte. C'est seulement à partir de cela que je vais voir les lieux de tournage.

Comment choisissez-vous vos comédiens ?

D'habitude, lorsque je prépare mes projets, je dois identifier et sélectionner tous les acteurs ; ici, ce sont les acteurs qui m'ont choisi. Matt Damon m'a appelé ; il m'a un peu raconté le sujet, en quoi consistait le film et m'a demandé : « *est-ce que tu aimerais le faire ?* » Ensuite, quand je mets un film en route, tous les rôles sont écrits et tous les personnages sont importants pour moi. Donc je prends vraiment le temps qu'il faut pour la distribution, afin d'identifier des acteurs techniquement bons mais aussi inventifs parce que mon objectif est d'être également surpris par eux. Le plus grand compliment que je puisse leur faire c'est : « *ah ça c'est génial !* », lorsqu'ils font quelque chose auquel je n'avais pas pensé.

© The Walt Disney Company

Il est dit dans le film qu'il n'y a pas de justice, juste le pouvoir des hommes ; or on s'aperçoit qu'en dépit du juste combat des femmes et des améliorations de la société, l'homophobie, le sexisme, le racisme, l'antisémitisme font de la résistance. L'avenir vous rend-il optimiste ?

Je pense qu'il faut être optimiste, même quand les temps sont sombres, qu'il y a tant de pessimisme et que les choses évoluent très lentement — ou pas suffisamment vite, en tout cas. Un film comme celui-ci participe à ce processus.

En dépit de la pandémie, vous avez tourné ce film et un autre, *House of Gucci*, qui sort dans un peu plus d'un mois…

On les a bouclés en l'espace de moins de deux ans, finalement, en incluant la phase de montage, dès la fin du tournage. Mais cela ne peut se faire qu'avec un excellent monteur — et je dispose probablement du meilleur monteur de l'industrie. À peine avions-nous dit « *coupez* » que nous avions trois semaines plus tard notre film monté, là où d'habitude cela peut en prendre douze à quatorze. J'ai travaillé avec la mémoire "fraîche", récente… C'est comme ça que ça doit être. Surtout lorsque vous avez une histoire comme celle-ci.

"L'HOMME DE LA CAVE" : DÉMON INTÉRIEUR

© Caroline Bottaro

Thriller / Un négationniste s'installe dans la cave d'une famille juive et lui pourrit la vie tout en faisant croire qu'elle le persécute. Aidé par un François Cluzet effrayant, Philippe Le Guay illustre avec une acuité mordante la perverse religion du complotisme et la manière dont ses apôtres fidélisent, en flattant leurs plus bas instincts ou les brossant dans le sens du poil, de nouveaux séides. PAR VINCENT RAYMOND

Paris, de nos jours. Parce qu'il n'en a pas l'usage, Simon Sandberg vend la cave de l'appartement familial. Parce qu'il a confiance, il accepte l'offre de Jacques Fonzic, prof grisonnant et plaintif en quête d'un local pour entreposer les affaires de sa défunte mère. L'affaire conclue, Fonzic va habiter le réduit et révéler son vrai visage : celui d'un négationniste, instillant son venin partout dans l'immeuble et surtout dans la famille Sandberg, rescapée de la Shoah. L'enfer commence...

N'était la traditionnelle mention figurant au générique indiquant que l'argument est tiré de faits réels, l'on pourrait croire à un conte philosophique tant il y a d'études de caractères, de portraits sociologiques, d'interprétations métaphoriques et/ou psychanalytiques et de morales à tirer dans cette histoire. À bien des égards, elle est exemplaire : contemporaine et universelle, également — hélas, pourrait-on ajouter. La stratégie du coucou ; du ver dans le fruit... Suborneur cauteleux, d'autant plus pervers et dangereux qu'il se vêt des oripeaux de victime pour mieux mettre à bas les siennes, Fonzic possède le "talent" de Tullius Détritus pour créer la zizanie au sein d'un groupe en (relative) harmonie (l'écosystème de l'immeuble, la cellule familiale Sandberg...) en inoculant de petits virus conversationnels *mezzo voce* : un doute à l'une, une tournure allusive à l'autre — et la plupart du temps dans le hors-champ. Masse manquante de cet univers filmique, ce hors-champ profite toujours à Fonzic : c'est le lieu invisible dans lequel il instille le doute sur le passé historique, et où il commet directement (ou indirectement) l'essentiel de ses forfaits lui permettant de régner après avoir divisé.

EMPRISES AU SOL

Mâchoires soudées, regard en dessous, teint gris et propos noirâtres, Cluzet donne un corps parfait à ce concentré magmatique haïssable de rancœurs rancies. Il rappelle ce persécuteur ayant choisi un bouc émissaire dans *Trois Huit* (2000) du même Le Guay, s'ingéniant dans un jeu sadique à le pousser psychiquement et physiquement à bout. Ici, le bras de fer est strictement bordé par le cadre légal : Sandberg doit faire valoir ses droits sans jamais se laisser déborder par la colère, à l'instar des soldats brimés dans *La Colline des hommes perdus* de Sidney Lumet (1965).

Plus qu'un parasite odieux profitant de la naïveté de son hôte, Fonzic peut également se percevoir comme un rappel métaphysique à cette identité juive dont Simon ne fait aucun cas — à la différence de son frère ou de sa mère. Par une terrible ironie, Fonzic l'oblige à considérer sa généalogie et à revendiquer son héritage cultuel. Un autre personnage va se l'approprier en réponse à l'agression négationniste de l'indésirable homme de la cave : Hélène, l'épouse de Simon. Abasourdie par l'absence de réaction de son conjoint, elle — qui n'est pas juive — va réagir pour deux et payer le prix de son empathie en se faisant broyer par le vortex de l'antisémitisme. Avec cette histoire d'emprise et de possession, de maison maudite, de souterrains mental et physique, de judéité et de survie ; avec cette fin marquée par le désespoir et l'incertitude, Philippe Le Guay a signé un excellent film de Roman Polanski. Ce n'est pas un mince compliment.

L'Homme de la cave de Philippe Le Guay (Fr., 1h54) avec François Cluzet, Jérémie Renier, Bérénice Bejo... En salle le 13 octobre

« LES TYPES COMME MON PERSONNAGE SONT DES GANGRÈNES »

Philippe Le Guay évoque *« une sorte de fléau contemporain qui est le complotiste — ces gens capables de dire inlassablement : "Est-ce que la vérité est vraiment la vérité ? Il faut se méfier des vérités officielles, on va poser des questions...", non pas pour arriver à une vérité plus haute comme ça doit être le cas pour les savants et les historiens, mais pour brouiller la vérité. »* François Cluzet : *« Les types comme mon personnage sont des gangrènes, et la façon dont ils s'y prennent pour être écoutés est vraiment diabolique. »* Interview de Philippe Le Guay, François Cluzet et Jérémie Renier à lire en intégralité sur notre site internet www.petit-bulletin.fr

© Vega Films

UNIS PAR LA VIE

Théma / Nul besoin d'être marié pour voguer dans un même bateau et partager les pires tempêtes : ancêtres et descendants, frère et sœur, amis, collègues… Peu importent les équipiers, du moment qu'on arrive à bon port…

PAR VINCENT RAYMOND

En règle générale, c'est vers la famille qu'on se tourne pour trouver du secours en cas de pépin. De préférence, la sienne. Sauf dans *Tralala* (06/10) des frères Larrieu où, sur un quiproquo, un chanteur vagabond est pris pour le fils prodigue d'une lignée d'hôteliers de Lourdes… On aurait bien aimé aimer la comédie musicale composée par le duo Cherhal/Belin. Cette histoire de double s'avère hélas bancale ; en cause, des numéros chantés-dansés manquant de fluidité et une intrigue éparpillée faisant regretter le visionnaire *Les Derniers Jours du monde*. Une fin vécue dans *Petite Sœur* (06/10) de Véronique Reymond & Stéphanie Chuat suivant la relation entre un comédien gravement malade et sa jumelle, dramaturge persuadée qu'un retour sur scène aura des bienfaits thérapeutiques. La distribution étourdissante tempère la gravité de ce drame suisse intime où le deuil se fabrique en direct. On tient là un film précieux, d'une douloureuse beauté. Autre pays, autre format mais famille toujours : le doc *Leur Algérie* (13/10) que Lina Soualem (fille de Hiam Habbass et Zinedine Soualem) consacre à ses grands-parents paternels. Venus d'outre-Méditerranée pour travailler à Thiers, ils ont divorcé après plus d'un demi-siècle de vie commune… pour vivre dans des appartements voisins. Au-delà du portrait tendre de personnages truculents, la cinéaste effectue un voyage dans la mémoire familiale, pauvre en archives, tendant vite à l'universalité — les deux aïeux étant représentatifs de leur génération.

SI LOIN, SI PROCHES

Parfois, des caractères fort opposés cohabitent en une même fratrie, comme dans *Freda* (13/10) de Gessica Geneus. Terriblement d'actualité, cette chronique de Port-au-Prince montre l'héroïne-titre cherchant à s'affranchir de la misère par l'instruction, malgré le saccage de l'institution universitaire, tandis que sa cadette, poussée par sa mère semi-maquerelle, s'engage dans un mariage trop beau pour être vrai. Sans afféterie ni complaisance, ce film brut — où la place de la langue (créole ou française) a une redoutable importance — résume la confusion d'un pays dévasté par les calamités, la corruption et plongé dans un vrac systémique.

Quid du nôtre ? Avec *Debout les femmes !* (13/10) François Ruffin & Gilles Perret reprennent la route à l'occasion de la mission parlementaire sur les "métiers du lien" confiée à l'attelage contre-nature Ruffin (LFI)/Bonnell (LREM). Bonne surprise, ce documentaire diverge de leur précédent ciné-tract opportuno-propagandiste, *J'veux du soleil!* en étant nourri *ab ovo* par la contradiction idéologique portée par Bonnell, mais aussi d'accidents et d'imprévus (la crise sanitaire) : ce n'est plus un pamphlet politicien, mais un film politique au sens plein. Malgré sa fin — une théâtralisation malaisante des intervenantes dans une assemblée en carton — il prouve que le dialogue parlementaire transpartisan fonctionne encore. Ouf !

AVANT-PREMIÈRE

RUFFIN AU CLUB

Député et tête d'affiche de La France Insoumise, François Ruffin sort un nouveau documentaire, après le très remarqué *Merci Patron !* césarisé en 2017, et *J'veux du soleil* sur le mouvement des Gilets Jaunes en 2019. Dans *Debout les femmes*, il part à la rencontre des travailleuses invisibles : aides-soignantes, femmes de ménage… Ces femmes qui occupent des emplois durs, fondamentaux, et pourtant si mal rémunérés. Ruffin, acteur principal de ce docu réalisé une nouvelle fois avec Gilles Perret, conserve le ton qu'on lui connaît. L'attelage antagonique qu'il forme avec le député LREM Bruno Bonell porte le documentaire. VA

Debout les femmes
avant-première en présence de François Ruffin, le 9 octobre à 19h30 au Club

HISTOIRES D'ICI ET D'AILLEURS

Festival / Dédié aux multiples facettes du documentaire de création, le festival "Le Monde au coin de la rue", initié par l'association À Bientôt J'espère, revient cette année encore investir le quartier Alma-Très-Cloîtres. Décryptage d'une initiative passionnante. PAR DAMIEN GRIMBERT

C'est une mission pour le moins ambitieuse, dont "Le Monde au coin de la rue" s'acquitte néanmoins avec un succès renouvelé année après année : faire découvrir à une multiplicité de spectateurs venus d'horizons différents la frange la plus défricheuse du cinéma documentaire, en projetant des films « *dont on n'a la plupart du temps jamais entendu parler* ». Un objectif qui, pour être mené à bien, implique pour l'équipe d'A Bientôt J'espère une incursion prolongée dans la vie du quartier et de ses habitants. Comme l'explique Cyril Hugonnet, « *chaque année, on passe beaucoup de temps à arpenter les rues, à boire des cafés, à manger des kebabs pour rencontrer les gens, les structures qui font du travail social ou qui ont leurs activités dans le quartier. Et à partir de ces rencontres, qui petit à petit s'additionnent et nous permettent de créer des liens, on va penser à des films, et à des manières de les montrer, qui vont résonner avec ce qu'on a ressenti comme enjeux dans le quartier. Derrière chacun de ces films, il y a souvent une rencontre, et même si on ne va pas l'expliciter, on sait pourquoi ces films sont là* ».

CINÉMA ÉPHÉMÈRE

En lieu et place de La Maison des Habitants du Centre-ville, actuellement en travaux (et sur le parvis de laquelle se déroulera néanmoins la soirée d'ouverture du festival), c'est donc le Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas qui se transformera cette année, le temps d'une semaine, en cinéma éphémère, pour prolonger l'ancrage dans le quartier et les discussions amorcées avec les habitants. Au programme, une sélection de courts-métrages projetés tôt le matin autour d'un café, de 8h45 à 9h20, un ciné-goûter pour petits et grands le mercredi à 15h30, et enfin une deuxième sélection tous les soirs à 20h dédiée cette fois aux long-métrages. Et si aucune thématique explicite n'accompagne la programmation, il est néanmoins assez facile de voir apparaître en filigrane différents liens qui relient les films les uns aux autres.

Raving Iran (2016), DR

FAMILLES ET MICROCOSMES

Souvent, un lieu unique va ainsi permettre l'exploration d'un véritable microcosme, qu'il s'agisse de l'intimidant plongeoir de 10 mètres d'une piscine suédoise (*La Tour de 10 mètres*), d'un arbre gigantesque au Nord de l'Inde dont l'abattage va nécessiter un conséquent travail d'équipe (*The Peepul Tree*), ou d'un café au beau milieu du désert algérien tenu par la tenace Malika (*143 Rue du Désert*).

Sujet universel s'il en est, la famille est également au cœur des discussions des touchantes drag-queens de *Mother's*, sujet de déchirement dans *Celle qui manque*, portrait par son frère d'une jeune punk toxicomane recluse dans un camion, et d'affrontement entre générations dans la famille turque des *Enfants terribles*, bien décidés à en finir coûte que coûte avec le joug patriarcal. Et quand c'est l'État lui-même qui vous coupe de toute possibilité de vous épanouir de votre passion, l'exil loin des siens reste alors la seule solution envisageable, comme le montre douloureusement le très beau *Raving Iran* (en photo). Soit autant de vivifiantes fenêtres ouvertes sur le monde à découvrir... au coin de la rue.

Le Monde au coin de la rue
du vendredi 8 au vendredi 15 octobre au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas et à la Maison des Habitants du Centre-Ville

"L'ASSASSINAT DU DUC DE GUISE" AU CINÉ-CLUB

DR

Blockbuster /

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage... Près d'un an après avoir été programmée, cette séance va enfin se tenir et il ne faut la manquer sous aucun prétexte. D'autant qu'elle ne vous mobilisera qu'une (brève) partie de la soirée, à la différence du nouveau James Bond et ses 2h43. Pourtant — et bien qu'il ne dure que 18 minutes — *L'Assassinat du Duc de Guise* (1908) de André Calmettes et Charles Le Bargy doit bel et bien être vu comme un blockbuster. Toutes proportions gardées, on pourrait même le considérer comme l'équivalent centenaire d'un Tarentino, d'un Nolan ou d'un Jackson.

À cette époque de préadolescence du cinéma, tourner un film historique tient de la reconstitution outrancière ; du sketch muet gesticulant que plombe l'implacable immobilité des plans fixes. Mais cet *Assassinat*... va marquer une franche rupture en additionnant de petites audaces. D'abord, il est demandé à l'auteur de la pièce homonyme, l'académicien Henri Lavedan, d'écrire l'adaptation et le scénario ; plusieurs interprètes (dont le coréalisateur Charles Le Bargy, qui compose un Henri III fourbe à souhait en roulant des yeux) sont sociétaires du Français, ce qui accroît la respectabilité du projet. Et enfin, on prie le compositeur Camille Saint-Saëns, au faîte de sa gloire, de signer ce qui constituera aux yeux de l'Histoire la première B.O. pour le cinéma. C'est celle-ci justement que le quintette à cuivres du Conservatoire jouera pour ce ciné-concert mardi 19 octobre à 19h30. L'entrée est gratuite mais il faut réserver sur reservation@conservatoire-grenoble.fr. À bon entendeur... VR

L'assassinat du Duc de Guise mardi 19 octobre à 19h30 au cinéma Juliet-Berto, Grenoble

FESTIVAL

DRAGA BOSNA, C'EST OUI !

La Bosnie-Herzégovine, ça ne vous évoque pas grand-chose ? On vous conseille fortement de remédier à cela grâce au festival Draga Bosna organisé par le CinéClub de Grenoble, du 12 au 16 octobre. Cet événement prend la suite du NSK Rendez-Vous, dont les trois éditions ont été une réussite. Des courts-métrages, des expositions, des conférences, de la musique : le bouillonnement bosnien se déplace jusqu'à Grenoble. Avec des pépites, comme le 13 octobre, la projection du film documentaire *Scream for me Sarajevo*, tourné par Tarik Hodžić, qui revient sur le concert organisé en 1994 par Bruce Dickinson, chanteur d'Iron Maiden, en pleine guerre dans la ville assiégée. Fort. VA

Draga Bosna du 12 au 16 octobre, programme et réservations sur ccc-grenoble.fr

©Action cinéma/ Théâtre du Temple

CE QUE LE CINÉMA DOIT À LA MUSIQUE

Projections /

Ôtez la musique au cinéma : vous privez un film d'une voix faite personnage, décor ou couleur, de l'élégance d'une didascalie métamorphosée en mélodie, et du plaisir de le revoir avec les oreilles, rien qu'en écoutant sa bande originale — que celle-ci soit composée de thèmes préexistants ou non, d'ailleurs.

Justement, deux films proposés deux jours de suite par la Cinémathèque montrent à quel point images et musiques sont indivisibles ; comment elles façonnent l'inspiration des auteurs et comment elles imprègnent ensuite l'imaginaire du public. *Le Bal* d'Ettore Scola (1983) tout d'abord : cette adaptation d'un spectacle théâtral raconte sans un mot près d'un demi-siècle de société française, en montrant l'évolution des bals populaires et donc de la musique qui s'y jouait — la lecture sociologique n'en est pas moins fine. Vient ensuite *Manhattan* de Woody Allen (photo, 1979), qui s'ouvre par une déclaration d'amour impossible (et cependant absolue) à New York soutenue par la *Rhapsody in Blue* de Gershwin, à jamais associée aux monumentaux buildings filmés en noir et blanc, et à la voix de Woody... Sans la musique, le cinéma n'a vraiment aucun sens. VR

Le Bal jeudi 7 octobre à 20h et Manhattan mardi 8 à 20h au Cinéma Juliet-Berto, Grenoble.

© Sarah Lee

LOVE, À LA FOLIE

Théâtre / Bouleversant, intimidant par tant de sensibilité, "Love" est un immense spectacle de théâtre dans lequel Alexander Zeldin nous convie dans un foyer d'urgence de l'aide sociale britannique. PAR NADJA POBEL

C'est un fils quadra, tatoué, un peu gros, qui lave les cheveux de sa vieille mère incontinente dans l'évier, avec une casserole et du liquide vaisselle. C'est une gamine qui dit qu'elle a froid, c'est un homme qui s'agace qu'une autre lui ait piqué sa tasse parce qu'il n'a que ça et elle s'excusera de son erreur involontaire, c'est un père qui, faute d'avoir honoré un rendez-vous à l'agence pour l'emploi, voit ses allocations supprimées et se retrouve dans l'obligation, en dernier recours, d'aller à la banque alimentaire. Du pathos ? Certainement pas. *Love* n'est pas un petit précis illustré de la misère à l'heure du néolibéralisme, dans un pays qui n'a pas manqué d'être pionnier en la matière sur ce vieux continent européen. L'auteur et metteur en scène britannique de 36 ans, Alexander Zeldin, neveu de l'historien des « *passions françaises* », ne construit pas des personnages pour donner corps à un propos mais parce qu'il les aime, les estime, il leur rend leur dignité. C'est bien toute l'affaire de ce spectacle créé en 2016, vu en France en 2018 et sans cesse reporté depuis, qui trouve son origine dans la lecture d'un rapport à l'intention d'un important organisme caritatif, Shelter. Point de théâtre documentaire pour autant.

Sur le palier d'un local des services sociaux anglais, des occupants attendent un relogement qui tarde. Dans un texte réduit à l'os où même les silences (l'ultime miracle du théâtre !) existent durant ces 80 minutes, Zeldin fait apparaitre une Soudanaise et un exilé dont il ne traduit pas les quelques mots qu'ils s'adressent – la force de *Love* tient aussi à ce qui nous échappe. Leurs murmures contrastent avec les éclats de voix et les déclarations d'amour des autres, avec le rire, la colère, la frustration des enfants que Zeldin dirige impeccablement. Tous ont l'âge de leur rôle et sont magistraux. Il y a sur le plateau un air de Steinbeck, de Walker Evans dont Zeldin se revendique volontiers. *Love* fait de l'amour un chiendent coriace qui pousse même et surtout entre les caillasses que la société balance sur les plus fragiles. Reste au fond du puits, une lueur d'avenir bouleversante comme celle qui éclaire Vladimir et Estragon dans Godot.

Love à la MC2, les 20 et 21 octobre

EN BANDE ORGANISÉE

Théâtre /

« *Si j'étais elle, je me suiciderais carrément. La honte totale. Je ne supporterais pas, tu vois ?* » À Saint-Hélène, école religieuse classe et fermée, les filles sont on ne peut plus soudées. Sauf que quand des photos de l'une d'elles nue commencent à circuler, tout se fissure, la meute dévorant littéralement celle qui est désignée comme une proie. En mettant en scène *Ces filles-là*, texte du dramaturge anglophone Evan Placey, la directrice de l'Espace 600 Anne Courel propose un spectacle ancré dans les enjeux contemporains. L'histoire est ainsi inspirée d'un fait divers tragique ayant eu lieu au Canada en 2012 : le suicide de l'adolescente Amanda Todd après que la photo de ses seins a circulé sur les réseaux sociaux. Sur le plateau, l'effet de groupe (douze comédiennes professionnelles et huit amateurs) est parfaitement restitué, notamment grâce à une direction d'actrices qui se rapproche de la chorégraphie – les musiques pop (Beyoncé, Little Mix...) aidant. Le tourbillon ne semble alors plus pouvoir s'arrêter, broyant une victime pourtant similaire à toutes les autres – ce qu'illustre parfaitement le travail sur les costumes. En découle un spectacle intense, et paradoxalement cruellement drôle par moments, renforçant le tragique de la situation. AM

© Raphael Labouré

Ces filles-là À la MC2 du mardi 12 au jeudi 14 octobre

TOUT POUR LE RIRE

Théâtre / C'est l'histoire d'un homme largué qui soliloque en plein dîner de famille... Après l'avoir répété de longs mois sans public du fait de la crise sanitaire, le comédien et metteur en scène grenoblois Grégory Faive tourne enfin son excellent spectacle "Le Discours" d'après le roman à succès de Fabcaro. Ça valait bien une interview. PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Pourquoi avez-vous choisi de monter ce roman ?

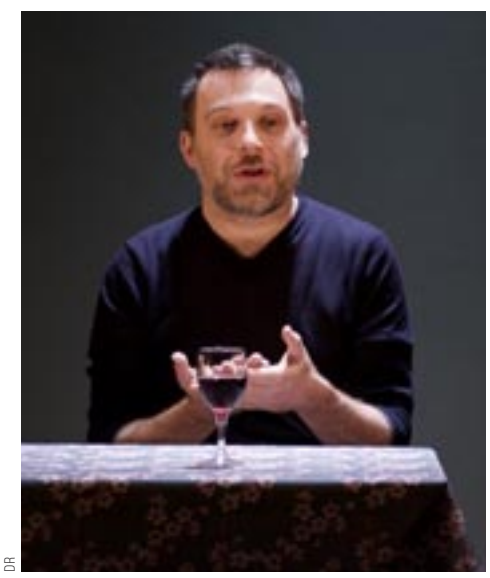
Grégory Faive : Parce que quand je le lisais, je voyais le spectacle en même temps. Ça m'avait fait la même chose avec *Pourvu qu'il nous arrive quelque chose [son précédent solo sur un texte de Philippe Torreton racontant le monde du théâtre – NDLR]*. Je me suis tout de suite reconnu dans l'écriture, le style de Fabcaro. Et j'ai tout de suite ressenti le plaisir que j'aurais à le partager avec le public.

Le fait d'être seul en scène a-t-il été une évidence ? C'est la première intuition que j'ai eue. Après, en travaillant, je suis brièvement passé par l'idée d'adapter le texte avec plusieurs comédiens qui joueraient les autres personnages. Mais ce n'était pas une bonne idée car tout passe par le prisme du narrateur, par sa mauvaise foi à lui. Par exemple, le public voit bien que le beau-frère est peut-être autre chose que ce que lui en dit, et ça crée un décalage intéressant.

Comme *Pourvu qu'il nous arrive quelque chose*, ce seul-en-scène est très drôle... Je crois que, maintenant, je peux dire que l'humour est le seul vecteur par lequel je suis capable de raconter des histoires. Je pense que, même si je montais *Médée* ou *Britannicus*, je rajouterais une dose d'humour, indissociable de l'humanité. Après, pour moi, l'humour ne veut pas forcément dire grosse poilade, gros gag – même si j'aime bien les gros gags ! C'est juste une petite distance pour regarder les choses.

Après avoir dû stopper la création du fait de la crise sanitaire, vous devez être ravi de jouer enfin le spectacle... Oh que oui ! La création à Voiron en juin dernier était inouïe parce que c'était les retrouvailles. C'était la première fois que je rejouais devant un public – un an à répéter des spectacles devant des salles vides, c'est long ! –, et la première fois pour beaucoup de gens qu'ils revenaient au théâtre. Cette représentation a été une fête de joie, de rire, d'émotion... À la fin, j'ai même pleuré toutes les larmes de mon corps de rééprouver ça pour de bon !

Le Discours Au Théâtre 145 du mercredi 13 au samedi 16 octobre, À la Faïencerie vendredi 3 décembre, Au Laussy mardi 12 avril, À l'Ilyade mardi 10 mai



DR

CROQUE-VIE

Seule-en-scène /

Elle débarque sur le plateau avec un frigo sur le dos. C'est pour les bières, histoire qu'on passe un bon moment ensemble. Sympa. L'image est symboliquement forte : une femme immense aux dents elles aussi immenses, qui trimballe un poids énorme. Cette femme, prénommée Christine, c'est la comédienne Véronique Tuaillon, clown depuis une vingtaine d'années, que ce soit sur scène, dans la rue ou encore à l'hôpital.

Une clown tout-terrain donc, un peu punk sur les bords. Et, forcément, drôle : on s'amuse beaucoup devant son spectacle *More Aura* avec lequel elle tourne depuis sa création en 2015. C'est que le personnage qu'elle a construit, sorte de Julia Roberts contorsionniste qui aurait pris un coup de pelle, est de ceux qui, physiquement, en imposent par une présence captivante. Avec elle, chaque mouvement de corps, chaque intonation différente, chaque rupture de ton en somme (un peu comme en boxe, sport que pratique Véronique Tuaillon), sont propices au rire. Elle l'écrit en note d'intention : son clown est « *une construction de chaque instant, ou plutôt une déconstruction : accepter de désapprendre et de jouer comme un enfant, sans jugement, sans doute, sans avenir, juste maintenant* ». Jouer avec le public sans cesse interpellé – avec son consentement bien sûr. Jouer avec la parole également : mais qu'est-ce que veut vraiment nous raconter cette curieuse Christine ? On finit par comprendre, au fil de son récit et des nombreuses digressions qu'elle se permet, qu'elle porte en elle une immense douleur, de celles qui peuvent broyer un cœur, un être, aussi forts soient-ils. Petit à petit, ses rituels comiques peinent alors à masquer ses fêlures profondes. Et ce solo clownesque devient tout bonnement bouleversant. On ne s'y attendait pas. AM

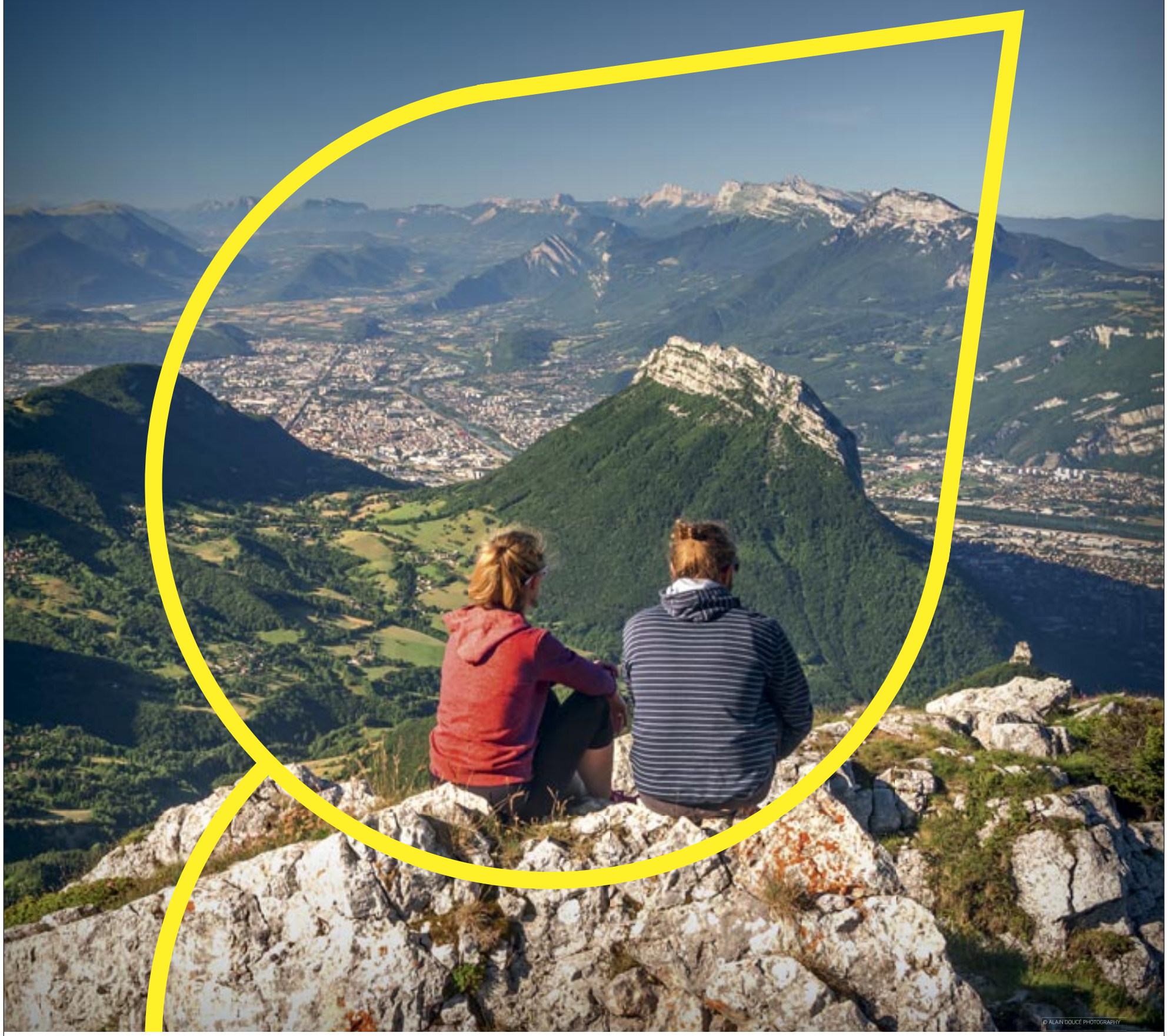
© Bruno Dupuis

More Aura à la Faïencerie (La Tronche) vendredi 15 octobre à 20h30

GRENOBLE
CAPITALE VERTE EUROPÉENNE 2022

(Re)découvrez notre territoire

GRENOBLE winner 2022
EUROPEAN GREEN CAPITAL
An initiative of the European Commission



UNE INITIATIVE DE
Commission européenne

AVEC LE SOUTIEN DE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PARTENAIRE INSTITUTIONNEL
isère LE DÉPARTEMENT

ORGANISATEURS
GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE
VILLE DE GRENOBLE

GREEN GRENOBLE 2022 .eu

& AUSSI

CIRQUE
Der Lauf
Dans une ambiance sombre et intimiste, à mi-chemin entre David Lynch et Intervilles, voici cinq petites pièces de jonglerie en forme de jeux absurdes.
L'Heure Bleue
Rue Jean Vilar, Saint-Martin-d'Hères (04 76 14 08 08)
Mer 6 oct à 20h ; de 6€ à 17€

THÉÂTRE
Le jardin mystérieux d'Aimée
À travers le regard de Mariette, la petite fille d'Aimée, nous allons rencontrer neuf fruits et légumes attachants, drôles et émouvants en quête de liberté et vérité.
Le Grand Angle, Voiron
Mer 6 oct à 15h30 et 19h ; de 8€ à 10€

DANSE
Les petites mains
Duo dansé, sonore et musical à quatre mains.
La Bobine, 42 bvd Clemenceau, Grenoble
Mer 6 oct à 9h30, 11h, 16h et 17h30 ; de 6€ à 8€

THÉÂTRE
L'inattendu
Le monologue de Liane, femme terrassée par la disparition de son amant. Elle vit terrée dans sa maison.
EST (Espace scénique transdisciplinaire), 675 avenue centrale, Saint-Martin-d'Hères
Mer 6 oct à 19h ; entrée libre

CIRQUE

DR

Cloc
Jérôme Helfenstein et Maxime Desforges de la compagnie 32 Novembre, des pros de l'illusion et de la magie nouvelle, ont très bonne presse depuis leurs débuts ensemble il y a dix ans et la création en 2014 de ce «*spectacle visuel et sonore, à la croisée du théâtre gestuel, de la jonglerie et de l'illusionnisme*», nous annonce le Théâtre municipal de Grenoble qui le programme. On ne demande qu'à découvrir ça alors !
Théâtre 145, Grenoble
Mer 6 et jeu 7 oct mer à 18h, jeu à 10h ; de 5€ à 16€

DANSE
QCM
Dans cette création, les danseurs de la Compagnie Confidences interrogent les possibilités qui s'offrent à nous au quotidien et celles qui permettent de faire naître un spectacle.
Le Déclic, Claix
Jeu 7 oct à 20h ; de 10€ à 15€

DANSE
Steps
Pièce pour deux danseuses, un accessoiriste et 60 paires de chaussures.
Le Pacifique CDCN
30 chemin des Alpins, Grenoble **Jeu 7 oct à 19h30 ; entrée libre**

THÉÂTRE
La vie de Galilée
Philippe Torreton est un immense acteur. De ceux qu'il faut avoir vu une fois dans sa vie sur scène. Et autant que ce soit avec un grand texte comme celui-ci que Brecht écrivit avant et après guerre, édifiant sur les dogmes religieux qui assombrissent la science et la vérité. Durant 2h40, Claudia Stavisky, avec un décor vertical sobre, laisse ces deux grands artistes s'exprimer au mieux.
MC2, Grenoble
Jusqu'au 7 oct, à 20h ; de 5€ à 30€

LECTURE ET CONTE
Fake !
Lectures musicales par la Compagnie des 7 familles.
Bibliothèque municipale de Seyssinet-Pariset
Jeu 7 oct à 20h ; entrée libre

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Faut pas louper l'kosh
Chouette découverte que ce spectacle, à ranger dans la catégorie humour musical. Soit un beatboxer (niveau compétition) qui s'essaie au one-man-show en mixant anecdotes sur son parcours de jeune enfant adopté par une drôle de famille (ça n'a pas dû être simple tous les jours !) et performances buccales qui illustrent le propos. Comme une sorte d'autobiographie à la fois musicale et comique.
La Faïencerie, La Tronche
Ven 8 oct à 20h30 ; de 8€ à 15€

THÉÂTRE
Little Nemo ou la vocation de l'aube
Toutes les nuits, Nemo rejoint Slumberland, ce pays de l'imaginaire où les lits se transforment en destriers indomptables, où la lune arbore un sourire et où l'on vieillit et rajeunit à loisir…
MC2, Grenoble
Du 6 au 8 oct, à 19h ; de 7€ à 28€

IMPRO
Improloco
Salle Armand Pugnot, Voreppe
Ven 8 oct à 20h30 ; de 8€ à 12€

THÉÂTRE
Lumière ! Histoire d'une hors-la-loi
Le chercheur Barthélémy Champenois nous fait vivre un voyage inoubliable à la vitesse de la lumière.
Le Déclic, Claix
Sam 9 oct à 16h ; entrée libre

THÉÂTRE
Courir
Thierry Romanens et le trio de jazz Format A›3 s'emparent du roman *Courir* de Jean Echenoz pour raconter, à leur manière, la vie du célèbre coureur de fond tchécoslovaque Emil Zatopek.
Le Diapason
11 rue Jean Rony, Saint-Marcellin (04 76 38 81 22)
Sam 9 oct à 20h ; de 6€ à 20€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Inès Reg
Après son succès sur Youtube, les scènes parisiennes et le Jamel Comedy Club, Inès Reg se retrouve seule en scène.
Le Grand Angle, Voiron
Sam 9 oct à 20h ; de 23€ à 39€

THÉÂTRE
Les deux font l'impair
Saynètes autour de couples en délire.
La Guinguette, Fontaine
Ven 8 et sam 9 oct à 20h30 ; de 8€ à 10€

HUMOUR

© pascale-cholette - compagnie Epiderme

La Bajon
La Bajon est intégralement remboursée par la Sécurité sociale. Tous les Grands de ce monde consultent La Bajon avant d'agir pour le bien de l'Humanité. La Bajon est inscrite au patrimoine de l'Unesco. La Bajon ne mourra jamais, Dieu ne le permettra pas. La Bajon estime que ce petit préambule devrait vous suffire pour venir l'applaudir.
Summum, Grenoble
Sam 9 oct à 20h30 ; 38€

DANSE
Espace pudique (& angles morts)
Un spectacle en forme de bilan pour le chorégraphe grenoblois Nicolas Hubert après vingt ans de chorégraphies et un quart de siècle à danser. Avec humour, il se met à nu, au sens figuré, mais aussi au sens propre : c'est dans le plus simple appareil qu'il démarre son solo. « *Ensuite, plus je me rhabille, plus je me dévoile*. » En parlant autant de lui que des autres, avec justesse.
Pot au Noir, domaine de Rivoiranche, Saint-Paul-lès-Monestier (04 76 34 13 34)
Sam 9 oct à 19h30 ; 6€/10€/15€

DANSE
Hourvari
Par Yoann Bourgeois.
Site de la Bastille, Grenoble
Sam 9 oct à 19h30, 20h30 et 21h30, glacis de La Bastille (derrière le fort) ; entrée libre

THÉÂTRE
En fuite ! (Confessions d'une libraire)
L'histoire de Françoise Frenkel qui a fondé, à Berlin au lendemain de la Première Guerre mondiale, la première librairie française.
Théâtre Prémol, Grenoble
Du 8 au 10 oct, ven et sam à 20h, dim à 15h ; de 8€ à 12€

THÉÂTRE
Mon colocataire est une garce
La Comédie de Grenoble
Du 8 au 10 oct, à 19h30 ; de 11,50€ à 17€

THÉÂTRE
Un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires
Jules est un bébé chanceux : à huit mois, il a une maman et deux papas.
La Comédie de Grenoble
Jusqu'au 10 oct, mar et mer à 20h, jeu, ven et sam à 21h, dim à 17h30 ; de 11,50€ à 17€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Arnaud Cosson
Nouveaux sketchs, nouveaux personnages, nouveaux textes, nouvelle coupe de cheveux, tout est nouveau dans ce spectacle.
La Basse Cour
Du 7 au 10 oct, à 20h30 ; 12€/16€/18€

THÉÂTRE
Amour flou
Il y a lui et il y a elle. Et ces deux-là vont nous entraîner dans leur traversée, de l'amour qui ne fait pas de vague à l'avis de tempête, du calme plat au creux de la vague, de l'amour fou à l'amour flou.
Salle du Laussy, Gières
Mar 12 oct à 20h30 ; de 11€ à 14€

CIRQUE
Déluge
Clown, magicien et jongleur, jovial, énergique et rêveur, Rémi campe un personnage qui frise en permanence la catastrophe.
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Mar 12 oct à 19h30 ; de 9€ à 16€

THÉÂTRE
Ruy Blas… enfin presque !
Un drame romantique de Victor Hugo revisité avec humour par Antoine Séguin.
Théâtre en Rond, Sassenage
Mar 12 oct à 14h ; 14€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Benjamin Tranié
La Vence Scène, Saint-Égrève
Mar 12 oct à 21h ; 24€

LECTURE ET CONTE
La grande réparation
Avez-vous déjà suivi le parcours d'une goutte d'eau ? C'est ce que propose le nouveau spectacle de la Compagnie Momatique.
Le Déclic, Claix
Mer 13 oct à 15h ; 5€

SPECTACLES DIVERS
Ffff
Ce spectacle pour enfant est un voyage sensoriel qui évoque avec poésie les expériences que nous traversons pour

grandir.
Espace René Proby, Saint-Martin-d'Hères
Mer 13 oct à 10h30 et 14h30 ; de 6€ à 12€

DANSE
Le Lac des Cygnes
Par l'Opéra national russe.
Summum, Grenoble
Mer 13 oct à 20h ; de 39€ à 66€

CIRQUE
Le cirque des étoiles
Le Belvédère, Saint-Martin-d'Uriage
Mer 13 oct à 17h ; de 6€ à 13€

THÉÂTRE
Titus
Titus est le frère de Mouche, une gamine qui raffole de la bagarre.
Espace 600, Grenoble
Mer 13 oct à 15h ; 6€/7€/13€

SPECTACLES DIVERS
Le tombeau des lucioles
Dans le cadre du festival International Days de l'Université Grenoble Alpes.
IMAG
791 rue des Résidences - Domaine universitaire, Saint-Martin-d'Hères
Mer 13 oct à 18h ; entrée libre

CIRQUE
Le cabaret extraordinaire
Ce cabaret pas comme les autres réunit des artistes échappés du cirque qui conjuguent l'humour et l'absurde.
La Rampe, Échirolles
Jeu 14 oct à 20h ; de 8€ à 22€

DANSE
1ère mondiale
Compagnie lyonnaise en résidence à la Rampe depuis deux ans, le Collectif ÈS propose une danse contemporaine joyeuse et drôle comme le prouve cette création de 2019 faite de trois morceaux qui revisitent les fondamentaux de la danse à partir de trois pistes de travail inattendues : le solo de John Travolta dans Saturday Night Fever, la célèbre pièce Messe pour le temps présent de Maurice Béjart et le tube estival Despacito de Luis Fonsi !
Grand Théâtre, Grenoble
Jeu 14 oct à 20h ; de 10€ à 16€

LECTURE ET CONTE
Le retour
Avec les conteurs de Paroles en Dauphiné et les musiciens Micheline et Jean-Michel Hainque.
La Table ronde, 7 place Saint-André, Grenoble
Jeu 14 oct à 20h30 ; prix libre

THÉÂTRE
Les apôtres aux cœurs brisés
« *Troisième pièce d'une trilogie théâtrale et musicale "Biblicopop"* », ce nouveau spectacle de la metteuse en scène Céline Champinot nous intrigue fortement, surtout au vu des deux précédents, foutraques mais passionnants dans ce qu'ils racontaient. Comme nous ne l'avons pas encore vu, nous ne pouvons vous en dire plus, si ce n'est qu'il croisera sur scène culture pop et culture biblique, qui « *ont en commun d'inventer et de recycler sans fin les mythologies et prophéties qui nous font et nous défont* ». D'accord !
Hexagone, Meylan
Jeu 14 et ven 15 oct à 20h ; de 8€ à 22€

THÉÂTRE
Tabataba
L'histoire d'une sœur déstabilisée par le comportement de son frère, non conforme aux représentations qu'elle se fait de la masculinité. « *Pourquoi tu ne sors pas, la nuit, quand tous les garçons de ton âge sont déjà dans la rue en chemise, avec le pli du pantalon bien repassé, et qu'ils tournent autour des filles ?* » Une mise en scène juste de ce court texte de Koltès par Émilie Le Roux, l'une des metteuses en scène grenobloises les plus intéressantes.
Le Coléo, Pontcharra
Ven 15 oct à 20h30 ; de 5€ à 18€

DANSE
#Hashtag 2.0
Pockemon Crew, c'est la success story d'un collectif de hip-hop made in France devenu Champion de France, d'Europe et du monde dans le circuit des battles.
La Vence Scène, Saint-Égrève
Ven 15 oct à 20h ; 11€/12€/15€

THÉÂTRE
Les nouveaux anciens
Fable urbaine contemporaine entre poésie et épopée dramatique.
Théâtre Prémol, Grenoble
Du 13 au 15 oct, à 20h30 ; de 8€ à 10€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Sans cérémonie
Une comédie de Mickaël Bièche sur le mariage.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Ven 15 oct à 20h30 ; 10€

THÉÂTRE
1336 (Parole de Fralibs)
De et avec Philippe Durand.
Pôle culturel Saint-Benoît, Saint-Bernard du Touvet
Ven 15 oct à 20h ; de 7,50€ à 16,50€

IMPRO
Timbrés
Par la cie Les Imprévus.
Le Trankilou, 45 boulevard Joseph Vallier, Grenoble
Ven 15 oct à 20h ; prix libre

THÉÂTRE
Derrière l'ours
Il s'en passe des choses : un metteur en scène stressé et tyrannique, une maquilleuse-esclave, et des comédiens en panique…
L'Arrosoir
517 rue de Nardan, Voreppe (04 76 50 08 83)
Ven 15 oct à 20h30 ; de 10€ à 15€

HUMOUR

DR

La vie est une fête
Jacques Chambon – irrésistible Merlin dans *Kaamelott* – revient avec un nouveau seul en scène dans lequel il a fait le choix de parler… de la vie, de notre vie.
Théâtre en Rond, Sassenage
Sam 16 oct à 20h30 ; de 18€ à 21€

CIRQUE
Déluge
Ce spectacle relativise la gravité pour nous conduire à interroger notre rapport au réel et notre adaptabilité.
Espace Paul Jargot, Crolles
Sam 16 oct à 18h30 ; de 6€ à 12€

THÉÂTRE
Les Pieds Tanqués
Les Pieds tanqués, c'est un spectacle qu'on a déjà pu voir dans l'agglo sur quatre boulistes (un rapatrié d'Algérie, un Français issu de l'immigration algérienne, un Provençal dit "de souche" et un Parisien fraîchement arrivé) qui, entre deux tirs, évoquent les douloureux souvenirs de la Guerre d'Algérie. Original et très accessible.
Le Diapason, Saint-Marcellin
Sam 16 oct à 20h ; de 6€ à 20€

THÉÂTRE
C'est à quel sujet ?
La Comédie de Grenoble
Sam 16 oct à 18h ; 10€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Antoine Demor dans "La stratégie de l'abeille"
France. 2048. Accusé d'atteinte à la sûreté de l'Etat, Loïc revit son histoire et questionne le monde depuis sa cellule.
La Basse Cour, Grenoble
Du 14 au 16 oct, à 20h30 ; 12€/16€/18€

SPECTACLES DIVERS
Ouverture exceptionnelle
Festival pluridisciplinaire qui investit des espaces désaffectés le long du cours Berriat.
Cours Berriat, Grenoble
Du 8 au 16 oct, ts les jrs sauf le lun 11 oct, programme détaillé sur cie-scalene.com/ouverture-exceptionnelle-2021 ; jusqu'à 16€

THÉÂTRE
Les Tréteaux de Voiron
18e festival de théâtre amateur.
Salle des Fêtes de Voiron
Place Jacques Antoine Gau, Voiron (04 76 67 27 37)
Du 14 au 16 oct, à partir de 19h30, premières parties au chapeau ; 0€/6€/10€

THÉÂTRE
Ingénieuses confidences
Une balade théâtrale dans le temps nourrie d'histoires qui ont pris naissance lors de collectes de témoignages et d'anecdotes pour appréhender l'incroyable accélération de la recherche scientifique et technique de la métropole grenobloise.
Espace Histo bus Dauphinois
2 avenue Charles de Gaulle, Pont-de-Claix (06 15 58 65 55)
Sam 16 et dim 17 oct à 14h30 ; entrée libre

THÉÂTRE
Rupture à domicile
Éric a crée une agence chargée d'annoncer, à votre place, la rupture avec votre ami ou conjoint, un service qui fait ses preuves. Mais ce soir-là, rien ne se passe comme prévu.
La Comédie de Grenoble
1 rue Pierre Dupont, Grenoble (07 82 80 17 87)
Du 14 au 17 oct, à 21h sauf dim à 17h30 ; de 11,50€ à 16€

THÉÂTRE
Si j'étais président !
La Comédie de Grenoble
1 rue Pierre Dupont, Grenoble (07 82 80 17 87)
Du 15 au 17 oct, à 19h30 ; de 11,50€ à 16€

SPECTACLES DIVERS
David et Claudio
David le magicien et Claudio son assistant loufoque dans un spectacle pour enfant et adulte.
La Comédie de Grenoble
Sam 16 et dim 17 oct à 15h ; de 7€ à 9€

THÉÂTRE
Noces de sable
De Didier Van Cauwelaert, par la cie L'instant T.
La Guinguette, Fontaine
Sam 16 et dim 17 oct sam à 20h, dim à 18h ; 12€

THÉÂTRE
Le petit journal du confinement
De Fabrice Sala.
Salle Grand Veymont
73 rue Maupas, Noyarey
Sam 16 et dim 17 oct sam à 20h30, dim à 18h30 ; de 8€ à 10€

DANSE
Baobabs
Avec ses quatorze plus jeunes danseurs, âgés de 8 à 12 ans, Josette Baïz imagine un conte écologique.
La Rampe
15 avenue du 8 mai 1945, Échirolles (04 76 40 05 05)
Mar 19 oct à 20h ; de 9€ à 31€

THÉÂTRE
Il n'est jamais trop tard
Une réflexion burlesque et émotionnelle sur le thème de la transition énergétique…
Salle du Laussy
Parc Michal, Gières (04 76 89 69 12)
Mar 19 oct à 20h ; de 11€ à 14€

THÉÂTRE
Je ne serais pas arrivée là si…
Un spectacle construit autour des passionnants articles de la journaliste du Monde Annick Cojean, qui a demandé à « *25 femmes magnifiques* » (Christiane Taubira, Virginie Despentes, Nicole Kidman, Patti Smith, Brigitte Bardot…) de poursuivre la phrase « *je ne serais pas arrivée là si…* ». Sur scène, les comédiennes Julie Gayet et Judith Henry porteront les mots de celles qui ont accepté de revenir sur leur parcours, leur histoire. À voir comment tout cela passera au plateau…
Le Déclic, Claix
Mar 19 oct à 20h ; de 10€ à 15€

CIRQUE
Ploie sous mon poids
Mât culbuto et musique tribale.
Le Grand Angle, Voiron
Mar 19 oct à 20h ; de 10€ à 20€

THÉÂTRE
Professeur Alan Turing
Turing est connu pour avoir décrypté le code secret d'Enigma de l'armée allemande, posant ainsi les bases de l'informatique moderne. Vladimir Steyaert s'empare de la vie d'Alan Turing, de son destin et de ses découvertes à travers notamment la question du numérique…
Maison de la Musique, Meylan
Mar 19 oct à 19h ; entrée libre
Hexagone, Meylan
Du 18 au 22 oct, lun, mer et ven, en tournée en cours dans les collèges, les lycées et les communes du territoire ; entrée libre

IMPRO
Les pépites du Hüb
Deux comédiens livrent leurs représentations sur la ville, les habitants, l'actu…
Le Hüb, 25, avenue Doyen Louis Weil, Grenoble
Mar 19 oct à 20h ; 10€

DANSE
Fuck me
« *Attention talent !* » assure la MC2 qui programme ce spectacle de la chorégraphe argentine Marina Otero que nous n'avons pas vu mais dont on a entendu le plus grand bien. Une icône de la scène alternative argentine qui, sur scène, parle d'elle (cette fois à travers les autres - cinq interprètes masculins) en une sorte de cabaret tragicomique. Très intrigant…
MC2, Grenoble
Du 19 au 21 oct, à 20h ; de 5€ à 28€

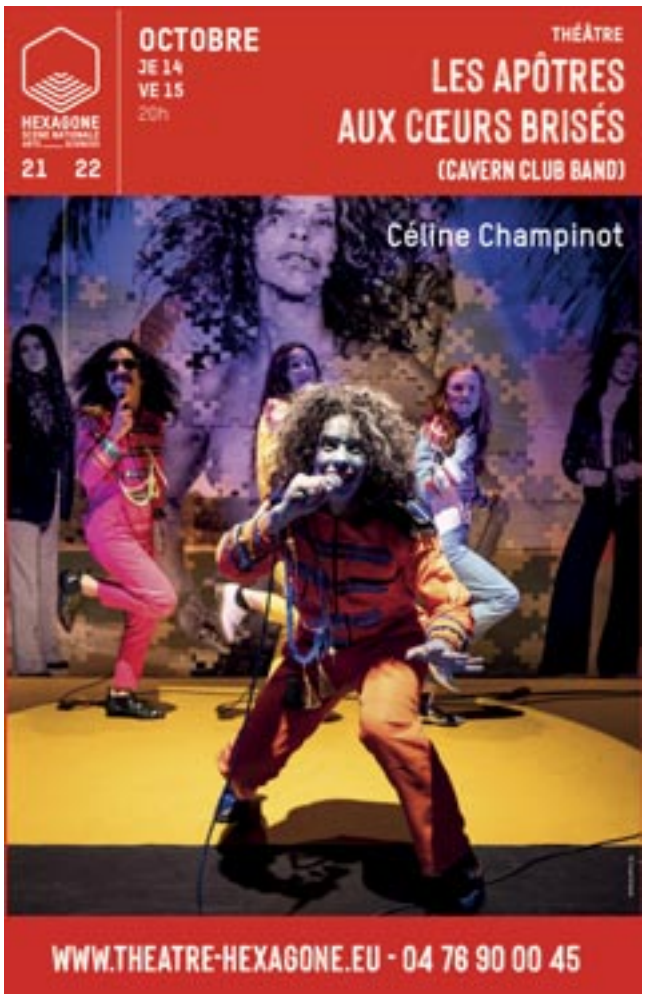
THÉÂTRE

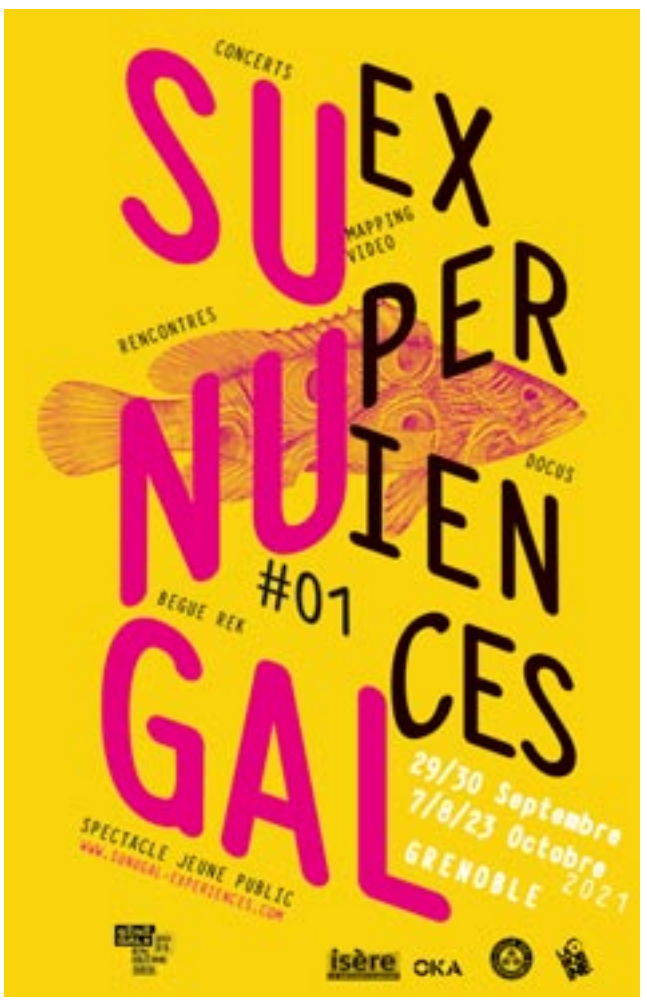
© PascaleCholette

Moi aussi je suis Catherine Deneuve
Avec cette pièce au titre original, le touche-à-tout Pierre Notte (il est dramaturge, metteur en scène, comédien ou encore conseiller artistique au prestigieux Théâtre du Rond-Point de Paris) s'est assuré un beau succès - et, en 2006, un Molière du meilleur spectacle du théâtre privé même. « *De chansonnettes en affrontements, chacun vit sa folie pour finir entre un cake au citron, un couteau de cuisine et un revolver* » détaille le résumé de cette histoire de jeune fille qui se prend pour la star du cinéma français. On ne peut vous en dire plus comme on n'a pas vu le spectacle.
MC2, Grenoble
Du 12 au 22 oct, à 20h ; de 5€ à 28€

THÉÂTRE
20 ans après
20 ans après ils s'étaient oubliés. Du moins c'est ce qu'ils croyaient…
La Comédie de Grenoble
Du 19 au 24 oct, mar et mer à 20h, jeu, ven et sam à 21h, dim à 17h30 ; de 11,50€ à 16€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR





DR

AINSI CHANTE RAMONA

Folk /

Pour illustrer la singularité de Ramona Córdova, qui n'est pas que musicale, il faudrait évoquer la manière dont il est apparu dans le paysage musical. Un premier album, *The Boy who floated freely,* encensé par la critique, et plus de nouvelles pendant sept ans avant de réapparaître comme une fleur avec *Quinn to new relationships*. Entre-temps, tour du monde, vagabondage et à peu près tout sauf l'idée d'un plan de carrière. Depuis, il faut le reconnaître, l'Arizonien ne s'est heureusement pas pour autant complu dans un laisser-aller décennal à la Laurent Voulzy. Au contraire, il fait preuve d'une régularité de métronome et même carrément olympienne : quatre ans entre chaque disque. C'est bien le minimum pour continuer de livrer des perles folk aux allures d'herbes folles et imprévisibles.

Si l'on retrouve sur *Naïve*, le long format paru cette année, la voix haut-perchée/enfantine/passablement cynoque de Ramona, elle s'accompagne ici d'arrangements aussi foutraquement lo-fi (*Mouth of Autumn*) que parfois baroques – obédience musique de chambre fermée à double tour autour d'un enfant génial, quelque part entre les premières embardées freak folk de CocoRosie (*Men of the Mountain*) et les élucubrations martiennes de Wayne Coyne avec ses Flaming Lips (sublime *Loving Him*). En sortie d'album, sur le bouleversant *The End*, qui reprend la trame du célèbre tube apocalyptique de REM *It's the end of the world as we know it (and I'll feel fine)*, Córdova marcherait presque sur les plate-bandes d'un Bon Iver aussi sylvestre que funèbre, comme s'il en figurait le jumeau maléfique poussé dans une grotte forestière et soudain découvert dans la bouche de l'automne. Saisissant. SD

Ramona Còrdova + Claire Days dimanche 17 octobre au Ciel

EN TOUTE INTIMITÉ

Multi-instrumentiste /

On peut critiquer les conservatoires pour leur académisme affirmé et leur méfiance à l'égard d'une créativité trop iconoclaste. Mais il en sort parfois de véritables merveilles, mêlant technique, érudition musicale et indépendance d'esprit. Issu du conservatoire de Paris, Bachar Mar-Khalifé est l'une d'entre elles. Le multi-instrumentiste franco-libanais propose, depuis une dizaine d'années et une poignée d'albums très différents, une musique inclassable et toujours grandiose, entre mélodies orientales, électro dansante, pop, hip-hop et classique. Le tout en prenant parfois des positions politiques bienvenues, contre son ignoble homonyme syrien notamment, à l'instant crucial des Printemps Arabes.

Pour écrire son dernier album *On/Off*, Bachar Mar-Khalifé a souhaité s'isoler dans les montagnes du Jaj de son Liban natal, loin des tumultes de la ville. Il en résulte un disque très calme, apaisé, intime, langoureux, amoureux, voire carrément érotique. Ainsi de *L'amour à plusieurs* dont le titre résume le propos. Plus sombre – et seul titre énervé de l'album – *Insomnia* rappelle le Bachar des anciens disques tandis que *Chaffeh Chaffeh*, et son autotune parfaitement mesuré, arpente le terrain plus aventureux d'une trap exigeante. Difficile de ne pas flancher à l'écoute de ce *On/Off* très déchirant, avec, en climax, deux duos remarquables : l'un avec son père Marcel, joueur de oud reconnu, l'autre avec Christophe qui manque farouchement à l'art délicat de la mélodie. Et tout cela se termine par *Ya Awa Beirut*, une reprise de Fairouz qui chanta cette ode à la capitale libanaise, il y a quarante ans, alors que la guerre faisait rage dans le pays. Tout un symbole. HV

© Habib Saleh

Bachar Mar-Khalifé le 15 octobre à la Source (Fontaine)

UN MONDE SANS PITIÉ

DR

Rock /

Depuis ses débuts avec le tonitruant *Côte Concorde*, qui sublimait le naufrage du Costa Concordia en la métaphore agonisante d'une Europe naufrageant sans fin, Feu ! Chatterton n'a jamais eu son pareil pour apposer de la poésie (et quelle poésie !) sur la trivialité du monde, apposer comme on brûle. Sur son troisième disque, *Palais d'argile*, dont la tournée peut enfin reprendre, Feu ! Chatterton fait un sort à l'époque et à ses habitants que l'on voit aux terrasses ou dans les transports faire défiler sur un écran de téléphone des images sans queue ni tête comme pour se shooter aux pixels zombifiés, qui fantasment *Un Monde nouveau* sans rien savoir faire de ses dix doigts, tout juste bon qu'on est (car oui, c'est de nous qu'il s'agit) à attraper le bluetooth, même plus foutus de se caresser en chair et en os quand ne sont plus tactiles que les écrans (*Cristaux liquides*). Cette époque qu'incarne aussi un président arrivé en quasi *deus ex machina* se rêvant en pharaon à pyramide de verre, dont il faudrait dissoudre le palais d'argile qui donne son titre à l'album (*Écran total*). Comme si au fond, Feu ! Chatterton, derrière la belle jeunesse, n'était pas tout à fait de cette époque. Mais non, c'est peut-être qu'ils la comprennent mieux que personne et aussi la manière dont elle nous contamine. Témoin, cette manière qu'ils ont de laisser l'électro (ici confiée aux soins d'Arnaud Rebotini) contaminer leur rock comme s'il fallait plier devant la cybernétique parce que c'est ainsi que le monde est désormais fait. Mais il reste le lyrisme libertaire du groupe qui semble devoir survivre à tout, et tant mieux. SD

Feu ! Chatterton lundi 11 octobre aux Abattoirs (Bourgoin-Jallieu), et le 6 décembre à la Belle Electrique (complet).

TROIS SOIRÉES POUR DANSER

© Vincent Julard

UNLEASHED #4

Pour le quatrième volet de ses soirées techno « *underground, inclusives et LGBTQI+ friendly* » *Unleashed*, l'équipe d'Infrason a invité en tête d'affiche l'une des sensations du moment, le jeune Parisien Trym. Ses caractéristiques : ressusciter l'âge d'or de la rave des années 90 par tous les moyens en sa possession : techno haute intensité, hardtrance, samples vocaux, acid... Une formule éprouvée, tout sauf subtile, mais d'une efficacité absolument redoutable, comme en témoigne son récent set pour la série *Hard Dance* de Boiler Room. DG

08.10.21 Drak-Art

© Soraya Sanini

I HATE MODELS / VEL / TAUCETI

Figure de proue de la scène techno industrielle actuelle, I Hate Models fusionne dans sa musique une force de frappe sans commune mesure, un goût affirmé pour les sonorités sombres, rugueuses et brutes de décoffrage, mais également une facette plus mélodique et subtile, issue d'un héritage mélancolique qui trouve ses sources dans la synth-pop, la cold-wave et l'ambient, ainsi que les premières vagues rave et trance du tout début des années 90. Puissance d'impact et sophistication, atmosphères éthérées et brutalité rythmique... Que demander de plus ? DG

16.10.21 La Belle Electrique

DR

IN THE ZONE WITH ZALTAN

Pour la première édition de sa nouvelle soirée In The Zone, le collectif Love Reaction a eu l'excellente idée de convier aux platines le Parisien Zaltan, fondateur d'un des labels électroniques français les plus excitants de ces 10 dernières années, Antinote Records. Fervent défenseur d'un éclectisme fédérateur et hautement dansant, Quentin Vandewalle de son vrai nom n'a pas son pareil pour dénicher les perles les plus obscures des années 80 et 90, qu'elles soient estampillées acid house, zouk, électro, boogie, new wave, synth-pop ou balearic. DG

16.10.21 Ampérage

& AUSSI

SONO MONDIALE
Coplas
Création protéiforme qui associe le son, l'image et la lumière avec comme fil conducteur la voix lyrique et puissante de Bertille Puissat.
La Source, Fontaine
Mer 6 oct à 20h30 ; de 5€ à 12€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Dans les bras de Morphée
Un pianiste, un baryton et un comédien vous invitent à un voyage onirique, poétique, s'inspirant des lignes mélodiques de Schubert, Brahms, Fauré, Sibelius, Vaughan Williams, Chopin, et d'autres.
Église Saint-Martin, Seyssins
Mer 6 oct à 20h30 ; de 9€ à 16€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Ipso Facto + La vie presque vécue de Joannes Brahms
Grange Michal
5 rue Victor Hugo, Gières
Mer 6 oct à 19h30 ; de 7€ à 12€

ROCK & POP
Popa Chubby
Virtuose de la six cordes, Popa Chubby trimbale tout le caractère du blues-rock américain depuis plus de trente ans et autant d'albums. Ted Horowitz est toujours aussi créatif, à en juger par *Tinfoil Hat*, son dernier disque composé et enregistré tout seul pendant le confinement de 2020. La crise Covid l'a inspiré : *Baby put on your mask*, *Can I call you my friends*… Voix rocailleuse, rythmique qui donne envie d'enfiler des santiags et taper du pied dans la poussière. Popa Chubby résiste à tous les effets de mode.
La Belle Électrique, Grenoble
Mer 6 oct à 20h ; 26€/28€/30€

SONO MONDIALE
Rabih Abou-Khalil trio
Rabih Abou-Khalil (oud), Luciano Biondini (accordéon), Jarrod Cagwin (percussions).
La Source, Fontaine
Jeu 7 oct à 20h30 ; de 15€ à 23€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Ballade russe : récital alto et piano
Par Cécile Costa-Coquelard et Melissa Dessaigne.
Auditorium du Musée de Grenoble
Jeu 7 oct à 12h30 ; 8€/13€/17€

CHANSON
Kinkin, sa grande épopée en chanson
Par Patrick Zambon de la cie des Barbarins Fourchus.
La Guinguette, Fontaine
Jeu 7 oct à 20h30 ; 12€
Jeu 14 oct à 20h30 ; 12€

CHANSON
Tryo
Summum, Grenoble
Jeu 7 oct à 20h30 ; 35€

CHANSON
Gauvain Sers
La Belle Électrique, Grenoble
Jeu 7 oct à 20h ; 31€/34€/36€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Tutto Vivaldi
Par les Musiciens du Louvre.
Salle Olivier Messiaen, Grenoble
Jeu 7 oct à 20h ; 0€/17€/24€

JAZZ
Tangram + Miléna Moutafia
Les cinq membres de ce groupe créé en 2020 ont choisi un vaste panel musical illustrant la carrière de Paul Motian, batteur et compositeur américain qui a inspiré de nombreux musiciens depuis les années 1970. En première partie, Milena Moutafian, révélée dans l'émission The Voice en 2018, présentera ses chansons à l'écriture jazzy, accompagnée de ses musiciens.
Maison de la Musique, Meylan
Jeu 7 oct à partir de 20h ; de 9,30€ à 12,30€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
D-Frak
Avec des airs de samba et une boîte à rythmes premier prix…
Le Trankilou, 45 boulevard Joseph Vallier, Grenoble
Jeu 7 oct à 20h30 ; prix libre

SOUL & FUNK
Gospel Move + One Heart Gospel
Le Prisme, Seyssins
Jeu 7 oct à 20h30 ; 0€/18€/20€

ROCK & POP
Julie Vacheron + NLSQPS + Initial G
Dans le cadre du tremplin Les Pépites Musicales.
L'AmpéRage, Grenoble
Jeu 7 oct à 20h ; 5€

CHANSON
Globalement d'accord
Le quatuor Les Goguettes, qui tourne sur scène depuis dix ans, a vu sa notoriété exploser durant le premier confinement avec la reprise, sur les réseaux sociaux, de *Vesoul* de Jacques Brel, rebaptisée *T'as voulu voir le salon*, qui a fait plusieurs millions de vues sur Internet.
Théâtre en Rond, Sassenage
Ven 8 oct à 20h30 ; de 23€ à 26€

JAZZ
Water & Fire
Quand la guitare de Quentin Dujardin et l'accordéon de Didier Laloy invitent au voyage la batterie de Manu Katché.
Espace Paul Jargot, Crolles
Ven 8 oct à 20h30 ; de 9€ à 21€

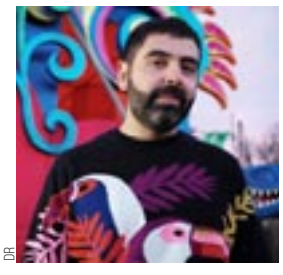
CINÉ CONCERT
Lords of the sound
Musiques de cinéma.
Summum, Grenoble
Ven 8 oct à 20h ; de 27€ à 65€

SONO MONDIALE
Guiss Guiss Bou Bess + Magou Samb
Électro-sabar + afro folk.
La Bobine, Grenoble
Ven 8 oct à 20h30 ; 10€

ROCK & POP
Le grand bal rock'n'roll
Un orchestre embarque le public dans un rock trip des années 50 à nos jours.
La Salle Noire, Grenoble
Ven 8 oct à 20h30 ; 12€

ROCK & POP
Mustang
Le Mustang de Jean Felzine c'est un peu l'art d'accommoder la désillusion, de lier la sauce avec le fond de veau que sont les Français - si l'on en croit toujours le Général. Sur *Memento Mori*, son quatrième album, Mustang revient de loin et surtout de tout. De la superfluité d'être *Loyal et honnête*, ici et de nos jours, des fils de, probablement croisés le temps de l'ascension du groupe (*Fils de machin*). Et de Pôle emploi qui n'a jamais autant rimé avec « *gueule de bois* » (*Pôle emploi/gueule de bois*). Tellement réjouissant.
Les Abattoirs, Bourgoin-Jallieu
Ven 8 oct à 21h ; 5€

MUSIQUES ELECTRONIQUES



DR

Voiski
Fer de lance d'une techno aventureuse où s'entrecroisent sonorités analogiques, musique minimaliste, électro de Detroit et La Haye, bandes-son synthétiques des années 80 et immersions ambientes, le Parisien Voiski est de retour aux platines de l'Ampérage pour un DJ set long-format de 3h, à l'initiative de l'association Resaca Production.
L'AmpéRage, Grenoble
Ven 8 oct à 23h30 ; 12€

CINÉ CONCERT
Jazzoo
Un spectacle musical interactif, sans parole, où les histoires illustrent les valeurs de l'amitié, du partage, de l'égalité…
Grand Théâtre, Grenoble
Ven 8 et sam 9 oct ven à 10h et 14h30, sam à 16h; de 5€ à 16€

CHANSON
Bekar
Une musique hybride chanson-groove où les couleurs de la musique Klezmer traversent les morceaux du groupe.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Sam 9 oct à 20h30 ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES
La Mamie's B2B Camion Bazar
Le point commun entre les collectifs Camion Bazar et La Mamie's ? Une approche à la fois atypique, éclectique, festive et décomplexée des soirées en clubs, plus proche de la (gigantesque) soirée en appart que d'une certaine orthodoxie électronique dont ils n'ont eu de cesse de se détacher depuis leurs débuts, il y a maintenant une dizaine d'années. Et qui leur permet de passer sans complexe de la house à la techno à la disco et vice versa, sans se poser beaucoup plus de questions.
La Belle Électrique, Grenoble
Sam 9 oct à 23h55 ; 13€/16€/18€

ROCK & POP
Heimat + Bleu Russe + Les Marquises
Auteur d'un post-punk aventureux, qui n'hésite pas à s'éloigner des carcans du genre pour explorer tout une gamme d'influences allant de l'indus à la folk en passant par la cold-wave, le duo Heimat, signé sur le label de référence Teenage Menopause Records, connaît depuis quelques années un joli succès, qui nous rend impatient de les découvrir sur scène. À leurs côtés, un autre duo très attendu, Les Marquises, qui viendra défendre sa pop tribale et hypnotique teintée d'électronique venue de Lyon, et enfin l'outsider rap grenoblois Bleu Russe, qu'on a déjà eu maintes fois l'occasion de défendre dans ces pages.
La Bobine, Grenoble
Sam 9 oct à 20h30 ; 8€

SONO MONDIALE
Astroficus + La Sève + Ciao Cesco
Soirée de l'association Gram'Off-On.
L'AmpéRage, Grenoble
Sam 9 oct à 20h30 ; de 10€ à 12€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Welcome party
Avec Farfacid, Freak Factory, Codex, Dr No, Randall et Yumani.
Drak-Art, Grenoble
Sam 9 oct à 23h ; de 8€ à 10€

JAZZ
Koum Tara
Koum Tara est une rencontre de plusieurs univers musicaux autour d'un même projet, arrangé et composé par Karim Maurice : les musiques traditionnelles chaâbi, le quatuor à cordes classique et le jazz.
Auditorium du Musée de Grenoble
Dim 10 oct à 17h30 ; 11€/20€/25€

ROCK & POP
Balladur + Claude Ultra-violet
Post-punk et post-pop.
Place Saint Bruno, Grenoble
Dim 10 oct à 18h ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Récital Adèle Charvet et Florian Caroubi
Sélection de lieder de Schubert et Wolf.
MC2, Grenoble
Mar 12 oct à 20h ; de 5€ à 32€

SONO MONDIALE
James Stewart
Faut-il encore présenter James Stewart ? Membre du crew de serial-diggers Palmwine Records, DJ au sein du valeureux collectif Voilaaa Sound System, co-programmateur des fameuses soirées Black Atlantic Club au Sucre, mais également producteur, percussionniste et enfin conférencier à ses heures perdues, ce spécialiste incontesté des musiques noires africaines et caribéennes reviendra prochainement mixer à la Bobine le temps d'un apéro-mix qui s'annonce haut en couleur.
La Bobine, Grenoble
Mar 12 oct à 20h ; entrée libre

JAZZ
Secret Places
Alfio Origlio (piano), Célia Kaméni (chant), Brice Berrerd (contrebasse), Zaza Desiderio (batterie).
L'Oriel de Varces
Mer 13 oct à 20h30 ; 10€/16€/20€

ROCK & POP
Slim Paul Trio + An eagle in your mind
La Source, Fontaine
Mer 13 oct à 20h30 ; de 9€ à 14€

CHANSON
Nebraska Jones ft. Feel Fox
Le Trankilou, 45 boulevard Joseph Vallier, Grenoble
Mer 13 oct à 20h30 ; prix libre

CHANSON
Ben Mazué
Le Grand Angle, Voiron
Jeu 14 oct à 20h ; de 23€ à 41€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Kid Francescoli
L'album a vu le jour au tout début de l'année 2020 et n'a guère pu s'épanouir sur scène. Le Kid de Marseille y avait choisi de laisser presque toute la place à des chanteuses (Nassee, Samantha, Ioni et Sarah) et d'y multiplier grâce à elles les ambiances. Et principalement les ambiances, lumineuses, qui inondent sa bonne cité phocéenne, dont il viendra donc livrer une carte postale à Grenoble.
La Belle Électrique, Grenoble
Jeu 14 oct à 20h ; 19€/21€/23€

JAZZ
Student Groove Orchestra avec Stracho Temelkovski
Ce big band est composé d'étudiants issus du conservatoire ou d'études en musicologie, de jeunes artistes passionnés de musiques actuelles, de membres de l'Orchestre des Campus et de bénéficiaires du statut étudiant-artiste-de-haut-niveau.
Salle Edmond Vigne, Fontaine
Jeu 14 oct à 20h30 ; entrée libre

ROCK & POP
Théo Charaf
Alors que tout était verrouillé du sol au plafond, fermé à double tour, bref que le paysage musical était aphone et déprimé, Theo Charaf a réussi l'insigne exploit de s'y faire une place quand même sur la foi d'un album ébouriffant de blues hanté par mille fantômes, d'un charisme priceless et d'une voix d'outre-monde. Les concerts ayant repris au compte-goutte, le Lyonnais peut aller promener tout ce bel attirail mélancolique sur les routes et les scènes.
Les Abattoirs, Bourgoin-Jallieu
Jeu 14 oct à 21h ; 5€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Sandra Chamoux
Bach, Debussy, Schumann.
Musée dauphinois, Grenoble
Jeu 14 oct à 20h, tarifs non précisés

RAP
Nuit du slam
La Bobine, Grenoble
Jeu 14 oct à 18h ; entrée libre

RAP
Ausgang + La Gale + Ami Yerewolo
C'est un plateau rap de tout premier plan que nous proposent les associations Mix'Arts et Festiv'Arts : au programme, le retour de la rappeuse hors-norme Casey, accompagnée pour l'occasion de sa formation rap/rock Ausgang, le retour également de la rappeuse libano-suisse La Gale, dont on a déjà eu plus d'une fois l'occasion de vanter les mérites sur scène, et enfin la présence de la rappeuse malienne Ami Yerewolo, clairement pas venue pour faire tapisserie au vu de l'énergie insensée qui se dégage de ses clips. Voilà un concert qui ne devrait laisser personne indifférent !
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Jeu 14 oct à 19h30 ; de 10€ à 17€

ROCK & POP
Kingpin + Switch'on + Wësmaguhl
Dans le cadre du tremplin Les Pépites Musicales.
L'AmpéRage, Grenoble
Jeu 14 oct à 20h ; 5€

ROCK & POP
The Beatles Factory
C'est devenu un genre musical à part entière que le tribute aux Beatles qui va de la comédie musicale aux döppelganger approximatifs à perruques et costumes Sgt Pepper. De son côté, The Beatles Factory tente de se distinguer dans cet océan de possibles en se produisant en format quatuor rock (jusqu'ici tout est normal) mais accompagné d'un trio de cordes histoire de donner un peu d'élan à leurs reprises. Plus qu'une usine, un artisanat, on dirait.
Jeu de Paume, Vizille
Ven 15 oct à 20h30 ; de 10€ à 15€

SOUL & FUNK
Ben. (l'Oncle Soul)
Ne parlez plus d'Oncle Soul. Aujourd'hui, c'est Ben. tout court, et non plus le personnage qu'il s'était créé à ses débuts.
La Belle Électrique, Grenoble
Ven 15 oct à 20h ; 26€/28€/30€

JAZZ
Lygah quintet
Ces musiciens chevronnés basés à Chambéry proposent un concert autour des années folles.
Salle Edmond Vigne, Fontaine
Ven 15 oct à 20h30 ; 10€/12€/15€

REGGAE
Asian Dub Foundation + Sumac Dub
Du dub, de la drum'n'bass, du hip-hop, c'est le savant mélange d'Asian Dub Foundation.
Les Abattoirs, Bourgoin-Jallieu
Ven 15 oct à 20h30 ; de 20€ à 25€

ROCK & POP
Al Doum & The Faryds + Yet no Yokai + Guess What
Formé en 2010 à Milan et regroupant six musiciens dotés d'une solide base instrumentale, Al Doum & The Faryds s'inscrit dans la prolongation d'un certain héritage psychédélique apparu dans les années 60, non sans en avoir gommé au passage certains des aspects les plus maladroits (clichés exotisants, tentatives souvent embarrassantes de reproduire "les charmes de l'orient"). Empruntant à la fois aux épopées free-jazz de Sun Ra, aux expérimentations krautrock d'Amon Duul, et au vaste univers des musiques folkloriques arabes, africaines et indiennes, le groupe a ainsi su démontrer, en l'espace de quatre albums irréprochables, un talent certain pour renouveler le genre sans le dénaturer pour autant.
La Bobine, Grenoble
Ven 15 oct à 20h30 ; de 8€ à 10€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
DJ Goodka 100% vinyl
À l'envers
3 rue d'Alembert, Grenoble
Ven 15 oct à 20h ; 5€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Funk'Invaders #4
Avec Vitess, Crowd Control, Hokuto et Madeleine.
L'AmpéRage, Grenoble
Ven 15 oct à 23h ; 10€/12€/14€

RAP
Furax Barbarossa + Melan + Opus Crew
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Ven 15 oct à 20h ; de 12€ à 18€

SONO MONDIALE
Dan Gharibian Trio + la Caravane Passe + Touzdec
Musique tsigane et des Balkans.
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Sam 16 oct à 20h ; de 9€ à 14€

RAP

DR

JosephJoseph + Efrasis
Efrasis a fait ses armes dans les open-mic avant de s'imposer sur la scène régionale.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Sam 16 oct à 20h30 ; 5€

JAZZ
Matthieu Saglio quartet
Ce violoncelliste se frotte au jazz dès 1996 et se penche ensuite vers de nombreuses musiques des quatre coins du monde.
La Source, Fontaine
Sam 16 oct à 20h30 ; 10€/14€/17€

ROCK & POP
Manta
Pop psychédélique made in Lyon.
La Bobine, Grenoble
Sam 16 oct à 19h30 ; prix libre

SONO MONDIALE
Aarti
Performance sonore d'Isabelle Stragliati.
Le VOG, Fontaine
Sam 16 oct à 16h30 ; entrée libre

CHANSON
Rodolphe Burger
On ne se lasse pas du bluesman de Sainte-Marie-aux-Mines. Peut-être parce qu'il ne s'interdit rien et fait tout tout seul dans son studio et sur son label. Comme chanter indifféremment du Velvet ou du Schubert. Burger s'applique à creuser son sillon sur son dernier disque, le sixième en solo seulement (il vient également de publier un disque d'auto-reprise avec Erik Marchand), sur lequel il a tout de même multiplié les collaborations, notamment avec Christophe qui reprend avec lui le titre phare de son ancien groupe Kat Onoma, *La Chambre*. Même en l'absence du précité, le moment risque d'être chargé d'émotion sur scène.
La Belle Électrique, Grenoble
Dim 17 oct à 20h ; 21€/23€/25€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Love Reaction + Mr Orama
Retour sur le devant de la scène pour l'insatiable collectif de diggers Love Reaction, qui viendra défendre aux platines son amour infini pour les sonorités les plus groove des années 70 et 80 (funk, disco, garage, Hi NRG…) à l'occasion d'une nouvelle soirée à l'intitulé sans équivoque : *Let's Go Garage !* . Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, ils seront accompagnés pour l'occasion du trop rare Mr Orama, qui délaissera le temps d'une soirée les bacs de disques de son fameux magasin Disc'O-rama pour venir ambiancer le public de la Bobine.
La Bobine, Grenoble
Mar 19 oct à 19h30 ; entrée libre

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

PIERRES, PAPIERS, CISEAUX...

© Benjamin Bardinet

Architecture / Intitulée "Architectures de papiers", la nouvelle exposition de la Maison Bergès réunit quatre artistes qui font de la découpe et du pliage un art de la construction. Une sympathique proposition qui fait écho au lieu qui l'accueille : la demeure d'un industriel du papier.

PAR BENJAMIN BARDINET

Une même volonté de construire des architectures singulières avec un matériau commun, le papier, réunit les quatre artistes que la Maison Bergès présente dans sa nouvelle exposition. Quatre femmes dont chacune se démarque par une technique et un univers singulier, que l'exposition nous fait découvrir grâce à une sélection d'œuvres de chacune d'entre-elles.

Formée par un maître japonais, Ingrid Siliakus excelle dans le domaine de l'architecture origamique : des pliages millimétrés et une découpe laser lui permettent avec une seule et unique feuille de papier de reconstituer en miniature les grands monuments célèbres (le Taj Mahal, la Sagrada Familia ou encore le Colisée à Rome). En faisant pour sa part usage du cutter, Béatrice Coron revendique le "fait-main" et donne naissance à des découpages narratifs tout en dentelle dont le gigantisme contraste avec leur apparente fragilité.

De son côté, Mathilde Nivet joue sur le contraste entre l'allure austère de certains bâtiments (la maison Bergès ou la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris) et l'effervescence créatrice qui s'y dissimule : la maison Bergès est envahie par des fleurs découpées inspirées des papiers peints qui ornent ses murs, tandis que grâce à un petit interrupteur, le visiteur peut illuminer l'intérieur de la bibliothèque susnommée et révéler l'exubérante effervescence qui l'anime : des rats vont chercher des livres, des amoureux se cachent derrière les rayonnages... Mathilde Nivet réalise également ce qu'elle nomme des "hypervilles", collages réalisés à partir de tout ce que les villes modernes peuvent compter de bâtiments "moches". Des assemblages néo-dada plutôt réjouissants, peut-être susceptibles de nous réconcilier avec cette urbanisation au rabais.

Enfin, Stéphanie Beck interroge l'urbanisation contemporaine nord-américaine, à travers des maquettes de quartiers à l'urbanisme orthonormé, ou par le biais de dispersion, dans les plaines du Nevada, de maisons-boîtes qui évoquent la standardisation des lotissements qui colonisent ces territoires. En clôture de parcours, un espace atelier est susceptible d'être animé ponctuellement et permettra aux plus jeunes (et aux adultes) de passer à la pratique de la découpe et du pliage. À vos ciseaux !

Architectures de papier à la Maison Bergès, Villard-Bonnot, jusqu'au 2 janvier 2022

L'ENFANCE DE L'ART

© Benjamin Bardinet

Peinture /

La fascination que le peintre Nicolas Marciano voue aux ambiances forestières est au moins égale à celle qu'il éprouve à l'égard du monde de l'enfance. C'est précisément à l'orée de ces deux univers que se déploie son exposition à l'espace Vallès. Au rez-de-chaussée, sur de grands formats, sa peinture oscille entre néo-réalisme gestuel et spontanéité enfantine : au sommet d'un arbre une cabane nous surplombe, une échelle et un escalier esquissés à la bombe semblent permettre d'y accéder. Plus loin, au cœur de mystérieuses forêts, surgissent d'étranges oiseaux-totems dont la luminescence du trait enfantin, tracé à la bombe, évoque un néon qui éclaire la nuit. Sur une peinture au format plus modeste, enfermé sous une cloche en verre, ce volatile stylisé fait face à un merle (très illusionniste celui-ci) dont on ne sait s'il lui voue un culte occulte ou s'il s'interroge sur son sort... Nicolas Marciano, à la manière des surréalistes, parvient grâce à la juxtaposition d'éléments hétéroclites à produire une esthétique qui se nourrit des énigmes qu'elle expose. Cette étrange mise sous cloche des éléments revient d'ailleurs à plusieurs reprises, de même que cette cohabitation entre maîtrise picturale et facture enfantine. Précisément, à l'étage, on retrouve cette réjouissante association de techniques variées et de traitements improbables dans une série de dessins étonnants. On pense tout particulièrement à ce sympathique dinosaure dont le modelé classique des pattes contraste avec le graphisme nerveux des écailles, tracé à la craie grasse, tandis que sa gueule fantomatique semble réalisée au moyen d'un procédé d'estampage.

À l'orée des forêts
Nicolas Marciano, jusqu'au 30 octobre à l'espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères

© Valentine Autruffe

LE NOBLE ART DU COLLAGE

Galerie /

Une nouvelle galerie d'art a ouvert ses portes vendredi 1er octobre rue Dominique-Villars, dans le quartier des Antiquaires. Son propriétaire Michel Goldberg, pédiatre retraité et féru d'arts depuis toujours, ambitionne de « *faire connaître ce secteur de l'art, pas connu à sa juste valeur* ». Lui s'est mis au collage sur le tard, en particulier via l'école des Beaux-Arts de Grenoble, et pour le moment, il a peuplé les murs blancs de la galerie Collberg de son propre travail uniquement. « *Mais l'objectif est d'exposer d'autres collagistes ; d'ailleurs, je lance un avis aux amateurs...* »

Certaines de ses œuvres sont purement esthétiques, abstraites, d'autres sont des assemblages à messages on ne peut plus explicites. Au détour d'un tableau, on reconnaît là George Floyd, ici Ronald McDonald, plus loin, une tripotée des pires dictateurs que la Terre a portés. « *J'ai réalisé beaucoup de collages à thème pendant le confinement. Ce que j'aime dans la discipline, c'est que de par sa relative simplicité technique, elle laisse libre cours à la créativité, à l'imagination, et elle offre aussi une grande place au hasard.* » Et de nous montrer un travail en cours : des chutes empilées les unes sur les autres, qui forment inopinément l'embryon d'une future œuvre...VA

Galerie Collberg 2, rue Dominique-Villars à Grenoble

& AUSSI

PEINTURE & DESSIN
Ballade Russe : visite guidée
Les artistes russes de la collection du musée de Grenoble.
Musée de Grenoble
Jeu 7 oct à 15h30 ; 8€

PEINTURE & DESSIN
Little Nemo s'expose
Enjeux de l'adaptation d'une œuvre graphique fondatrice du genre à la scène.
MC2, Grenoble
Jusqu'au 8 oct, du mar au ven de 13h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Yellow Square
Réalisation d'une édition collective avec 18 artistes internationaux autour du Post-it.
ESAD-Grenoble
25 rue Lesdiguières, Grenoble
Jusqu'au 8 oct, mar et jeu de 9h à 12h30 et de 14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Bernard Roudet et Françoise Combe
Peintures et totems.
Galerie Hébert, Grenoble
Jusqu'au 9 oct, du mer au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Pierre Gaudu
Le fond des mers est doux.
Alter-Art, 75 rue Saint-Laurent, Grenoble (06 75 70 13 52)
Jusqu'au 10 oct, du jeu au dim de 15h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Rouillé collé - des collages immédiats
Depuis plus de 25 ans, l'artiste Luc Quinton cherche à transmettre, interpeller, éveiller les consciences à travers une expression artistique puissante, qui trouve dans l'actualité et dans l'histoire son inspiration.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Du 7 au 17 oct, jeu et ven de 16h à 19h, sam de 10h à 12h et de 16h à 19h, dim de 9h30 à 12h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN

DR

Janine Kucharczyk - C'était écrit sur le rouleau
Château Borel
36 avenue Général de Gaulle, Saint-Égrève (04 76 56 53 63)
Du 7 au 17 oct, jeu de 16h à 19h, ven de 14h à 17h15, sam et dim de 14h à 17h30 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Martine Vernet, Jean-Paul Roche, Francis Bernard et Anne-Marie Vincent
Trois aquarellistes et une sculptrice.
Centre Culturel Montrigaud, Seyssins
Du 8 au 17 oct, du lun au ven de 14h30 à 18h, sam et dim de 10h à 12h et de 14h30 à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Turbo-modernisme
Par Bernard Joisten.
Espace Aragon, Villard-Bonnot
Jusqu'au 20 oct, ts les jrs de 16h30 à 20h

MUSÉES
Rose Valland, en quête de l'art spolié
Figure atypique de la Résistance, originaire de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, Rose Valland contribua à retrouver la

trace de bon nombre d'œuvres d'art dérobées par les nazis. Le musée a notamment rassemblé une dizaine de toiles qui sont confiées aux musées nationaux mais dont on n'a, jusqu'à présent, pas retrouvé les ayants droit.
Maison de la Musique, Meylan
Jusqu'au 20 oct, lun, mer, ven de 9h à 20h30, mar de 9h à 12h30 et de 13h à 20h30, jeu de 9h à 21h, sam de 9h à 13h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Les Alpes de Jean-Marc Rochette
L'exposition reviendra sur les dernières œuvres *Ailefroide* et *Le Loup* du plus célèbre des dessinateurs grenoblois.
Le Déclic, Claix
Jusqu'au 22 oct, du lun au ven de 9h à 17h ; entrée libre

SCULPTURE
Didier Dedeurwaerder et Laurence Vernizeau
Sculptures, installation et collages.
Le Hang'art, 5 rue Dominique Villars, Grenoble (06 15 63 69 33)
Du 7 au 23 oct, du jeu au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
My heritage, my identity : de Grenoble à Bethléem
Comportant 14 planches de dessins commentés, cette exposition retrace le travail effectué par une vingtaine d'étudiants à l'occasion d'un campus virtuel organisé dans le cadre du programme "Grenoble et Bethléem : deux villes du vivre-ensemble, le patrimoine au service de la cohésion sociale".
Maison de l'International, Grenoble
Du 11 au 28 oct, du lun au jeu de 14h à 18h, ven de 13h à 17h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Isabelle Surr, Jean Ribera et MAP
Encre écoline, sculptures en métal, patchworks, peinture à l'huile...
ArtSème, 8, rue Joseph Chanrion, Grenoble
Jusqu'au 29 oct, mar et ven de 15h à 18h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE
L'État NSK à Sarajevo 1995
Issue des collections du Musée Historique de Bosnie-Herzégovine, cette expo entreprend de raconter l'histoire de la culture et de l'art à l'époque du siège de Sarajevo.
Sciences Po Grenoble
1030 avenue centrale, Saint-Martin-d'Hères (04 76 82 60 00)
Du 8 au 29 oct, de 8h à 19h30 ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE
El dia de los muertos
Portant sur une fête populaire mexicaine qui mixe traditions indiennes et espagnoles, cette exposition vous fera découvrir un pan de la culture du Mexique.
Maison de l'International, Grenoble
Du 12 au 29 oct, du lun au jeu de 14h à 18h, ven de 13h à 17h

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Thierry Lombard, Sarah Anton et Jacob Madamour
Indice galerie – 1-10 galerie
11, rue Marx Dormoy, Grenoble
Du 7 au 30 oct, mer, ven et sam de 14h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Une poignée de secondes
Photographies de Misgah.
Quai d'Orsay, 13 rue Condorcet, Grenoble (04 76 47 44 21)
Jusqu'au 30 oct, du lun au sam de 10h à 14h30 et de 17h à minuit ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Nicolas Gaillardon
Dessins, installations
Le Belvédère, Saint-Martin-d'Uriage
Jusqu'au 31 oct, mer, ven, sam, dim de 15h à 18h; entrée libre

ART CONTEMPORAIN
Émilie Chaumet
L'artiste présente un ensemble d'œuvres liées à la nature, au paysage, au mouvement.
Le VOG
10 avenue Aristide Briand, Fontaine
Jusqu'au 6 nov, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

STREET ART
Obey : 30 years of resistance
Pendant deux mois, l'exposition présentera une sélection des œuvres de Shepard Fairey depuis 1989.
Spacejunk, 19 rue Génissieu, Grenoble (04 76 26 02 83)
Jusqu'au 6 nov, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Arbres et forêts d'Arcabas
Le musée présente dans l'espace intimiste de la sacristie nord, une dizaine de peintures et dessins originaux réalisés par Arcabas : paysages de forêts, bosquets, études d'arbres ou de pommes de pin.
Musée Arcabas
Eglise Saint-Hugues, Saint-Pierre-de-Chartreuse
Jusqu'au 7 nov, ts les jrs sauf mar de 10h à 13h et de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
4e Biennale : se souvenir d'où l'on vient
Avec Jean-Michel Moraud (sculpteur), Mireille Moraud-Hirczak (compositions perforées), Martine Rey (grands formats à base de laque végétale flottante sur soie d'organza), Jean-Louis Roux (Dessins photographiques), Isabelle Valfort (sculpture).
La Théorie des Espaces Courbes
13 avenue Gambetta, Voiron
Du 9 oct au 7 nov, mer, du ven au dim de 14h30 à 18h ; entrée libre

MUSÉES
Jean-Baptiste Carpeaux
L'exposition nous plonge dans l'univers et les réseaux artistiques du Second Empire. Les travaux de Carpeaux sont mis en résonance avec des œuvres ou des souvenirs d'Hébert et de la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III et amie du peintre. Réunissant une quarantaine de pièces sculpturales, le parcours propose également d'explorer le versant pictural méconnu de l'œuvre de Carpeaux.
Musée Hébert, La Tronche
Jusqu'au 8 nov, ts les jrs sauf le mar de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
François Jauvion
Autour du livre *L'imagier singulier*.
Galerie Place à l'art, Voiron
Du 13 oct au 13 nov, du mer au sam de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE

DR

The Street Yéti
Installations dans le cadre de la 9e biennale hors-normes.
Alter-Art, 75 rue Saint-Laurent, Grenoble (06 75 70 13 52)
Du 14 oct au 14 nov, du jeu au dim de 15h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Méthode perceptive, 1
Par Laura Tangre. Dans le cadre du Mois de la photographie de Grenoble.
Galerie Showcase, vitrine à l'angle de la place aux Herbes – place Claveyson, Grenoble
Du 6 oct au 21 nov, visible 7j/7, 24h/24 ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Le Bois Dormant
Emmanuelle Messier et Fanny Bouchet, architectes & artistes au sein de l'atelier BYME vous emmènent dans une déambulation immersive à travers une mystérieuse nappe dorée, suspendue et silencieuse.
Domaine de Vizille
Jusqu'au 30 nov, de sept à oct, ts les jrs sauf mar de 9h à 19h, en nov ts les jrs sauf mar de 10h à 17h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Corolle
Avec Nicolas Grun & Pierre Laurent, Les nouveaux voisins.
Domaine de Vizille
Jusqu'au 30 nov, de sept à oct ts les jrs sauf mar de 9h à 19h, en nov ts les jrs sauf mar de 10h à 17h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Cénotaphe F
Olivier Delarozière a construit le Cénotaphe F en hommage au maître charpentier Nicolas Fourneau, reconnu aujourd'hui pour avoir publié, au siècle des Lumières, le premier traité de charpente moderne.
Domaine de Vizille
Place du Château, Vizille
Jusqu'au 30 nov, de sept à oct ts les jrs sauf mar de 9h à 19h, en nov ts les jrs sauf mar de 10h à 17h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Stella Fores
Illustrations urbaines.
Mel's Café, 4, place Gustave Rivet, Grenoble
Jusqu'au 30 nov, du lun au ven de 9h à 17h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Des forêts du Vercors aux papiers de Lancey
Depuis l'installation des campements de bûcherons jusqu'au transport des grumes vers la vallée du Grésivaudan, 20 photographies inédites dévoilent des paysages forestiers grandioses et une entreprise humaine hors-norme.
Maison Bergès, musée de la Houille Blanche, Villard-Bonnot
Jusqu'au 5 déc, du mer au ven de 13h à 18h, sam et dim de 10h à 18h

SCIENCES ET HISTOIRE
Cousu main – La chirurgie à l'hôpital de Grenoble, XVIIIe-XXIe siècle
Musée Grenoblois des Sciences médicales
CHU de Grenoble, La Tronche
(04 76 76 41 54)
Jusqu'au 17 déc, du lun au jeu de 10h à 12h et de 12h30 à 17h30

DESIGN & ARCHITECTURE
Conquête spatiale
Dans les années 60, les architectes Jean-Louis Chanéac, Claude Costy et Pascal Häusermann imaginent l'architecture du futur.
La Plateforme, Grenoble
Du 13 oct au 31 déc, du mer au sam de 13h à 19h.; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE
Dessine-moi...
À l'occasion de cette exposition, le Muséum de Grenoble présentera une sélection de ses fonds iconographiques, de la Renaissance à nos jours. Ils entreront en dialogue avec les spécimens issus des collections (zoologie, entomologie, botanique, paléontologie).
Museum, 1 rue Dolomieu, Grenoble
(04 76 44 05 35)
Jusqu'au 20 mars 22, ts les jrs sauf lundi de 9h15 à 12h et de 13h30 à 18h, week-ends et jours fériés de 14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Jadikan
Lightpainting.
Lycée Ferdinand-Buisson
21, boulevard Edgar Kofler, Voiron
Jusqu'au 7 nov 22, visible ts les jrs sur les grilles du lycée ; entrée libre

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

© C2RMF/Philippe Salinson

ART ANCIEN
LE PETIT DERNIER DU MUSÉE

Le musée de Grenoble investit dans un tableau du XVIIe siècle, *La bénédiction de Saint Jean-Baptiste par Zacharie*, à la faveur d'un dépôt de l'AP-HP (assistance publique-hôpitaux de Paris) dont le musée est en restructuration. Œuvre du peintre Reynaud Levieux (1613-1699), ce tableau monumental n'a pas toujours été conservé dans des conditions optimales ; il est en cours de restauration, prise en charge à 50% par le musée de Grenoble, qui pourra ensuite le conserver entre 5 et 25 ans. En mars 2022, le tableau sera dévoilé au public grenoblois, au sein d'une exposition-dossier qui retracera sa riche histoire. VA

IL EST TEMPS DE PENSER

Philosophie / Du 8 au 10 octobre se tiendront les Rencontres philosophiques d'Uriage, sur le thème du temps. Parmi les invités, Judith Revel, spécialiste de Michel Foucault, apportera son "Regard philosophique sur l'année écoulée". Autrement dit, un éclairage sur la crise sanitaire que nous avons traversée/traversons. PAR VALENTINE AUTRUFFE

DR

Aux Rencontres philosophiques d'Uriage, Judith Revel disposera de 45 minutes pour dérouler les questions qu'une philosophe spécialiste de Foucault se pose lorsqu'une crise sanitaire bouleverse le monde.

TEMPS SUSPENDU

Premier sujet, le temps, qui est justement la thématique de l'événement. « *Les crises provoquent des effets très étonnants dans le rapport au temps. Il y a un moment de suspension, nous sommes projetés tous ensemble dans une forme de centralité du présent.* » Les images des villes vides et silencieuses illustrent parfaitement ce flottement, entre un passé lointain et un futur livré à un imaginaire catastrophiste. « *La vraie question philosophique est : qu'est-ce qu'une transformation de l'histoire ?* » interroge Judith Revel. « *On imagine souvent un événement frontal, un choc à une date donnée. Or, toute transformation a une épaisseur.* »

Ainsi, la crise Covid ne débuterait pas au fameux patient zéro, mais à un processus long, de l'urbanisation galopante des villes chinoises, au contact entre des animaux qui n'ont pas à l'être naturellement. « *C'est ce qu'explique l'anthropologue Frédéric Keck* », pour ceux qui souhaiteraient aller plus loin sur ce thème. Par ailleurs, dans une transformation de l'histoire, « *il y a l'idée d'une fracture totale, mais il y a aussi une permanence. Foucault l'a pensé dans* Les Mots et les Choses *-il a d'ailleurs eu du mal à le penser* ». Monde d'avant et monde d'après, une vision binaire qui ne tient pas : nous allons vers des systèmes hybrides.

Second sujet inévitable, la politique de la santé, étudiée de près par Foucault. « *Il ne s'agit pas de dire "c'est bien, c'est mal", mais de comprendre* », prévient Judith Revel. « *La santé est un enjeu énorme en politique, y compris économique.* » Limiter la circulation de maladies permet de maintenir des salariés en bonne santé donc au travail, ou encore de contenir le déficit de la sécurité sociale. « *On a vu que moins le politique est dans la transparence, plus il nourrit les discours populistes et complotistes. Certains pays ne sont pas habitués à la transparence, et ont paradoxalement bien géré cet écueil en admettant leurs tâtonnements.* » Avouer une ignorance voire une erreur de jugement, difficile pour un décideur. Pourtant, « *dire qu'on ne sait pas, c'est essentiel en politique, au risque de nourrir la défiance des gens. La défiance engendre le pire.* »

LA SANTÉ, C'EST PRIVÉ ?

En mai dernier, le président Joe Biden se positionnait pour la levée des brevets sur les vaccins contre le Covid. Discours « *très intéressant pour une oreille philosophique, qui pose la question des biens. La santé fait-elle partie du commun inaliénable, au même titre que l'eau, l'air ?* » La réponse, en tout cas la réponse politique actuelle, c'est donc non. Les vaccins sont propriété des laboratoires qui les fabriquent. Mais Judith Revel voit l'entrouverture d'une porte : pour mettre au point ces vaccins aussi rapidement, les laboratoires de différents pays ont collaboré et travaillé ensemble. C'est inédit. « *On pourrait tout à fait imaginer un financement et une recherche au niveau mondial pour la lutte contre le dérèglement climatique, qui concerne tout le monde.* »

Dernier sujet, celui du sujet, justement. Ou « *le double registre avec lequel on parlait de soi pendant la crise. Foucault a écrit sur la politique de l'individu et la politique des populations. L'objectivation du sujet au sein d'un groupe défini par un trait naturel : "population vulnérable", "jeunes"... Il appelait ça "pathologiser les relations sociales"* », sourit Judith Revel. À ces classements par groupes s'oppose « *le discours de l'individu qui voit sa liberté individuelle réduite.* » Équation on ne peut plus d'actualité. La philosophie est précieuse pour se distancier de ses idées afin de mieux les expliquer, les critiquer, voire s'en émanciper. « *C'est un type de questionnement ; on peut faire de la philosophie sur tout* ». L'espace manque pour développer plus avant dans ces pages, on vous donne donc rendez-vous à Uriage.

Prisonniers du temps ? Rencontres philosophiques d'Uriage du 8 au 10 octobre, programme complet sur www.rencontres-philosophiques-uriage.fr

La Librairie Le Square reçoit

LIBRAIRIE
LE SQUARE

2 place Dr Léon Martin Grenoble
T. 04 76 46 61 63
www.librairielesquare.fr

& AUSSI

RENCONTRES ET DÉDICACES
Piergiorgio Pulixi
Auteur du polar *L'île des âmes* : la première enquête de Mara Rais et Eva Croce nous plonge dans les somptueux décors de la Sardaigne, au coeur de ténèbres venues du fond des âges.
Librairie Arthaud
23 Grande Rue, Grenoble
Mer 6 oct à 18h30 ; entrée libre

CONFÉRENCES
Les algorithmes nous demandent-ils de repenser le pouvoir ?
À l'heure où nos comportements sont pour une large part orientés selon des chiffres, des statistiques, créant des biais, ne convient-il pas de questionner l'idée même du pouvoir ?
Hexagone, Meylan
Jeu 7 oct à 20h ; entrée libre

CONFÉRENCES
Cécile DeWitt-Morette, une physicienne dans l'après-guerre
Par Philippe Peyla, professeur à l'Université Grenoble Alpes et directeur adjoint de l'École de Physique des Houches.
Musée de l'Ancien Évêché, Grenoble
Jeu 7 oct à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Edmond Baudoin
Rencontre dessinée.
Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine
12 boulevard Maréchal Lyautey, Grenoble (04 76 86 21 00)
Jeu 7 oct à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCES
Habiter écologiquement et lutter sur un territoire
Intervention d'habitants du Quartier Libre des Lentillères (Dijon), quartier occupé et autonome depuis dix ans.
Un ptit vélo dans la tête campus 921, rue des résidences, Saint-Martin-d'Hères
Jeu 7 oct à 17h ; prix libre
Le 38 centre social tchoukar
38 rue d'Alembert, Grenoble
Ven 8 oct à 17h ; prix libre

RENCONTRES ET DÉDICACES

© CC by S.-A_Bellavillamontreuil

Jean-Pierre Filiu
Professeur d'histoire du Moyen-Orient à Sciences-Po Paris, Jean-Pierre Filiu a récemment publié *Algérie, la nouvelle indépendance* (Seuil), ou encore *Les Arabes leur destin ou le nôtre* (La Découverte).
Librairie Le Square
2, place du Docteur Léon Martin, Grenoble (04 76 46 61 63)
Ven 8 oct à 19h ; entrée libre

LECTURES
L'impasse de la transition énergétique
Lectures d'extraits du livre de José Ardillo *Les illusions renouvelables* et débat.
Le 38 centre social tchoukar
38 rue d'Alembert, Grenoble
Ven 8 oct à 14h ; prix libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Les êtres fantastiques dans les Alpes
Hommage à Charles et Alice Joisten.
Musée dauphinois, Grenoble
Sam 9 oct de 16h à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCES
Les sons de la parole
Démonstration organisée à partir d'instruments scientifiques d'époque.
Bâtiment Stendhal
1180 avenue Centrale, domaine universitaire, Saint-Martin-d'Hères
Sam 9 oct à 10h ; entrée libre

DÉBATS
Le "petit geste quotidien" changera-t-il le monde ?
Si les petits gestes quotidiens sont bien sûr sympathiques, peut-on penser qu'il suffise d'actions individuelles pour agir politiquement ?
Antigone, 22 rue des Violettes, Grenoble
Sam 9 oct à 14h ; prix libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Chloé Célérien
Pour la BD *Générations poing levé, 10 histoires de sportif.ves militant.e.s.*
Librairie Decitre
9 Grand Rue, Grenoble
Sam 9 oct à 16h ; entrée libre

LECTURES
Fontalivre
Salon du livre.
L'Atrium
1ter rue du Moulin, Fontanil-Cornillon (04 76 56 56 56)
Sam 9 et dim 10 oct toute la journée ; entrée libre

FESTIVAL
Pastoralismes & grands espaces
Rencontres sur les alpages et le monde pastoral.
Grenoble
Du 7 au 10 oct, Place Victor Hugo, cinéma Le Club, restaurant Le Palais, Maison de la montagne, La Crique Sud, programme complet sur www.festival-pastoralismes.com ; entrée libre

CONFÉRENCES
Autour de Rogier van der Weyden
Par Gilbert Croué, historien de l'art.
Musée de Grenoble
Mer 13 oct à 18h30 ; 4€/8€/10€

DÉBATS
Atelier sur l'accueil des réfugiés au sein de l'UGA
Conçu comme un moment d'échange, l'atelier invitera les participants à discuter et se questionner sur leurs conceptions à ce sujet, à les confronter à la réalité et à envisager des pistes d'améliorations des actions menées.
IMAG
791 rue des Résidences - Domaine universitaire, Saint-Martin-d'Hères
Mer 13 oct de 17h à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCES
Déchets et des Hommes
Conférence gesticulée.
À l'envers
3 rue d'Alembert, Grenoble
Jeu 14 oct à 20h ; 5€

RENCONTRES ET DÉDICACES
Manon Garcia
Professeure de philosophie à l'Université de Yale, Manon Garcia a publié aux éditions Climats, *On ne naît pas soumise, on le devient*. Elle publie un nouveau livre *La conversation des sexes*.
Le Square-Librairie de l'Université
2 square du Docteur Léon Martin, Grenoble (04 76 46 61 63)
Ven 15 oct à 19h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Simon Augade
Diplômé de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, Simon Augade se tourne très vite vers la mise en volume et la sculpture.
Musée dauphinois, Grenoble
Sam 16 oct de 11h à 12h ; entrée libre

CONFÉRENCES
Louis-Joseph Jay et la création du Musée de Grenoble
Par Béatrice Besse, historienne de l'art.
Musée de Grenoble
Lun 18 oct à 14h30 ; 4€/8€/10€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

QU'EST-CE QU'ON MANGE ?

Portes ouvertes / Visite d'un élevage d'escargots, d'une chèvrerie, atelier plantes sauvages... Le mois de la transition alimentaire est l'occasion de battre la campagne et (re)découvrir le travail de producteurs locaux. Idéal pour une sortie en famille pédagogique et ludique. PAR VALENTINE AUTRUFFE

Le mois de la transition alimentaire se tient jusqu'au 22 octobre dans le bassin grenoblois au sens large. Près de 90 acteurs y prennent part, notamment les collectivités territoriales impliquées dans le PAIT (projet alimentaire inter-territorial). Ce dernier vise à apporter une réponse commune au besoin d'une alimentation saine, locale et qui soit accessible à tous.
Le mois de la transition alimentaire regroupe de multiples activités. L'occasion rêvée de quitter la ville pour retrouver l'origine du contenu de nos assiettes, en particulier pour montrer à nos bambins le travail des producteurs du coin. Comme le programme est très dense, on vous a concocté une sélection maison.

SPIRULINE ISÉROISE

Saviez-vous que des algues poussent au Touvet ? Une ferme cultive de la spiruline, une microalgue d'eau douce à laquelle on attribue mille vertus. Présentée en poudre, elle regorge de nutriments variés. Elle se consomme comme un condiment ou intégrée à des préparations (gâteaux, salades...). Toutefois, il faut bien se renseigner avant de se mettre à la spiruline, et pour ça, rien de mieux que d'aller voir directement ses producteurs.
> **Spiruline de Chartreuse,** visite le samedi 9 octobre à 14h30 au Touvet

APRÈS-MIDI À LA CHÈVRERIE

Des fermes plus traditionnelles proposent des visites sous forme de jeux. Exemple avec la chèvrerie de Chartreuse, qui ouvre ses portes et organise un atelier de cuisine diététique à destination du jeune public, ou la Ferme de Galerne (fromages de chèvre et produits à base de noix), qui après la visite proposera un atelier dessin pour les enfants.
> **Portes ouvertes à la chèvrerie de Chartreuse,** mercredi 6 octobre de 14h à 17h, Voiron
> **Portes ouvertes à la ferme de Galerne,** dimanche 10 octobre de 9h à midi, Tullins

© Flickr/Didier GOUESSAN

HÉLICICULTURE ET LENTILLES DU TRIÈVES

Deux visites plus insolites dans le Trièves : celle d'une ferme hélicicole, c'est-à-dire un élevage biologique d'escargots. Joliment baptisée La Forêt des possibles, cette micro-ferme produit également du miel. En bonus, elle abrite aussi de charmants petits ânes. Dans le même secteur, Jean-Louis Perrier, cultivateur de lentilles, invite les participants à découvrir de nouvelles recettes pour cuisiner les céréales et légumineuses.
> **La Forêt des possibles,** les 9 et 16 octobre de 9h à 12h, Le Monestier-du-Percy (réservation préalable via laforetdespossibles38930@gmail.com)
> **Les lentilles poussent dans le Trièves,** le 20 octobre de 9h45 à 12h, Monestier-de-Clermont

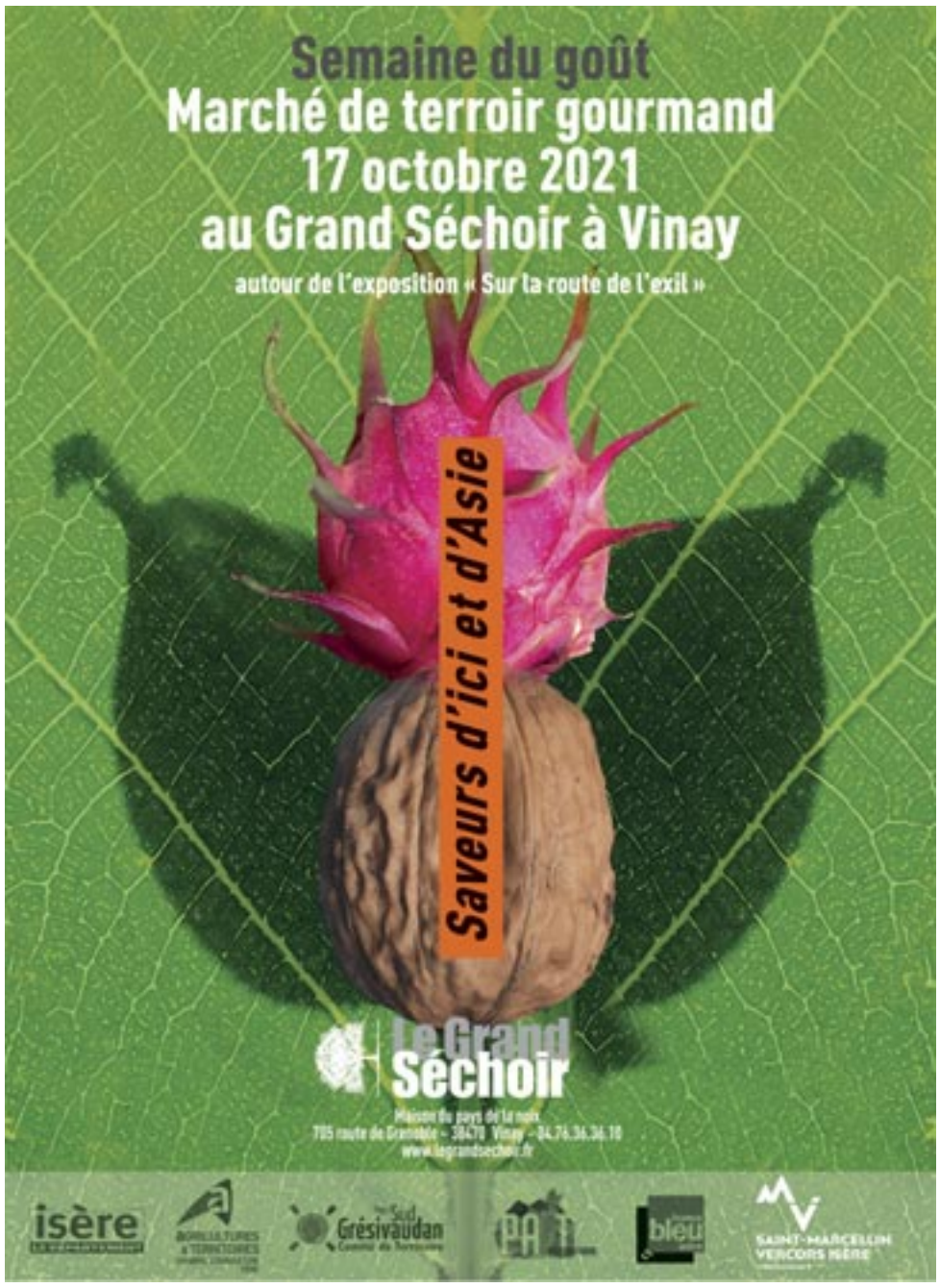
AUTOUR DES PLANTES

Si le monde végétal vous inspire, deux rendez-vous à noter : une formation sur les plantes sauvages comestibles, suivie d'une initiation à l'illustration botanique, sont proposées par l'Écho sauvage. Le midi, il sera possible de déguster ces préparations à base de plantes sauvages. Même ambiance avec Mémé dans les orties, qui cultive et transforme des plantes et fleurs en infusions, huiles essentielles, etc. et proposera une dégustation de tisanes. Plus traditionnel, le Jardin de la Charbonnière, maraîcher légumes et fleurs fraîchement installé, ouvrira ses portes pour une visite.
> **Plantes sauvages comestibles et illustration botanique,** les 16 et 17 octobre de 9h30 à 17h, Pontcharra
> **Mémé dans les orties,** le 16 octobre de 10h à 12h, Mens
> **Visite d'un jardin maraîcher et floral,** le 23 octobre de 16h30 à 19h à Prébois

JEUX ET VÉLO ÉLECTRIQUE

Manger mais aussi bouger, comme dit l'autre. Le Paj, une association basée à Saint-Laurent-du-Pont, propose aux jeunes d'enfourcher un vélo à assistance électrique pour une balade gourmande. Les participants pourront découvrir les produits du terroir (glace, miel, fromage...) et rencontrer ceux qui les produisent. Également dédié aux jeunes, rendez-vous à Monestier-de-Clermont pour un escape game, "Crime au fast food", qui démarre avec une étrange énigme : Ronald a disparu sans terminer ses frites et son coca... Ludique aussi, Olivier Gorichon propose une "conférence gesticulée" sur les différents moyens de reprendre le contrôle sur notre alimentation, intitulée "Le progrès s'est mis à table".
> **Itinérance gourmande,** le 27 octobre de 9h à 17h, Saint-Laurent-du-Pont
> **Crime au fast-food,** le 8 octobre de 17h30 à 19h, Monestier-de-Clermont
> **Le progrès s'est mis à table,** le 9 octobre de 20h à 22h, Autrans

Le mois de la transition alimentaire
Programme complet sur www.pait-transition-alimentaire.org



GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE

16 AU 28 OCTOBRE 2021

DANS TOUTE LA MÉTROPOLE

LES 10 JOURS DE LA CULTURE

GRENOBLEALPESMETROPOLE.FR/10JOURSCULTURE